épisode 1

NEW ROMANCE®



C.S. QUILL

CAMPUS drivers

SUPERMAD

1

Fyctia ÉDITIONS


C.S. QUILL
CAMPUS
drivers
SUPERMAD
1

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.
Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Image de couverture : Shutterstock © 4 PM production
Couverture : Ariane Galateau
Collection créée par Hugues de Saint Vincent et dirigée par Arthur de Saint Vincent
Ouvrage dirigé par Marine Flour

© 2020, New Romance, Département de Hugo Publishing
34-36, rue La Pérouse
75116 Paris

ISBN : 9782755684377
Dépôt légal : septembre 2020

épisode 1

NEW ROMANCE®

C.S. QUILL

CAMPUS drivers

SUPERMAD

1

Hugo Roman

À Joe,
Parce que le taxi, c'est sa vie.

1
Lane

Il est minuit passé quand Carter s'arrête devant mon immeuble dans sa vieille Ford crasseuse. Je ne sais pas comment il supporte de se déplacer dans une épave pareille. Il tire le frein à main dans un grincement strident et baisse le son de la radio.

— Alors, ça fait quoi de se faire conduire ? il raille en calant son bras sur le dossier de son siège.

— Je souffre en silence... je rétorque en pinçant les lèvres. Je ne devrais pas être ami avec un gars qui n'a aucun goût pour les bagnoles.

— N'insulte pas mon carrosse. On n'en fait plus, des comme ça !

— Encore heureux ! J'ai bien cru mourir trois fois rien qu'aujourd'hui. Avoue que tu as acheté ton permis au Nouveau-Mexique !

— Nope !

— T'as couché avec l'examinateur ?

— Nope !

— Avec la mère de l'examinateur ?

— Je suis un pilote, mon gars !

— Un pilote dyspraxique et malvoyant, ouais.

— Quel ingrat ! Je suis un père pour toi, Lane, et c'est comme ça que tu me remercies ?

— Le karma est définitivement contre moi pour ce qui est des darons ! Mais merci quand même de m'avoir servi de chauffeur ces derniers jours.

— À ton service, chéri.

Je dégaine un haussement de sourcil et recule quand il approche sa bouche en cul-de-poule de mon visage.

— Je récupère mon bébé chez le garagiste dans quelques heures, amen ! Une vraie caisse, lustrée et révisée !

— Juste à temps pour la rentrée, ça aurait été con que les filles du campus se languissent de leur chauffeur.

Je ricane en déverrouillant mon téléphone pour ouvrir l'application que nous avons créée avec mes meilleurs potes il y a un an. *Campus Drivers*, où comment se faire conduire à travers le campus en trois clics. Une putain de bonne idée, aussi bien pour remplir mon tiroir-caisse que pour vider mes bourses. L'été touche à sa fin, je suis pressé de reprendre du service.

— Je suis déjà bien booké dans les prochains jours, je le nargue en agitant l'écran devant ses yeux rougis.

— Les cours n'ont même pas encore repris qu'elles se jettent déjà sur vous. Ça me dégoûte !

— Si t'avais bougé tes neurones, t'aurais pu t'inscrire à l'université ! je lui rappelle en haussant les épaules.

Si le doyen a accepté notre projet de desservir le campus et ses alentours, il nous a imposé des conditions bien précises : pisser dans un bocal de temps en temps, éviter de sauter les clientes dans l'enceinte de la fac et y étudier. Carter n'est pas en mesure de respecter une seule de ces règles : pas de bras, pas de chocolat.

— C'est pas pour moi, ces choses-là, il grommelle en s'étirant. Rester assis à écouter une vieille bique ménopausée disserter sur la révolution espagnole...

Il mime un haut-le-cœur et poursuit :

— Je bosse mes petits scénars en indépendant, ça me suffit pour prendre mon pied !

— En parlant de ça, tu passes demain soir pour qu'on puisse terminer les dernières scènes ?

— Oui, monsieur !

— Bonne nuit, Carter, je conclus en sortant de sa voiture.

— À toi aussi, mon pote ! Hey, Lane, attends !

Je fais marche arrière en direction de la portière que je viens de claquer.

— Tiens, n'oublie pas ça !

— Quel con, merci !

J'enfonce mon portefeuille dans la poche arrière de mon jean, avec mon portable, et marche nonchalamment jusqu'à l'entrée du bâtiment dans lequel je loge. Si mes potes vivent tous ensemble dans l'une des résidences du campus, je préfère la solitude de mon appartement. Il reste assez proche de l'université, mais suffisamment éloigné pour que j'y sois tranquille. Et ça me permet de rafler tous les clients les plus éloignés.

Je tape le code, pousse la porte d'un coup d'épaule et rejoins l'escalier. En temps normal, je prends toujours l'ascenseur. Principalement parce que je vis au dernier étage et que je suis feignant, mais aussi parce que j'évite de croiser la cougar du troisième. Elle ne sort jamais de chez elle mais surgit dès qu'elle m'entend passer devant son appart pour tenter de me pincer les fesses. Une espèce de sixième sens de cinglée. Sauf que depuis deux jours, l'ascenseur est en panne. Je vais donc devoir affronter l'excitée du 3B à mes risques et périls. J'espère qu'à cette heure tardive, elle est occupée à peloter son traversin fleuri.

Les marches grincent sous mes pieds, je grimace en accélérant le pas. Je traverse le palier du premier, je ne connais même pas ceux qui vivent là. La plupart du temps, je suis à la fac, en voiture ou bien enfermé chez moi à bosser avec Carter sur nos scénarios. Quand je sors, il est donc souvent très tard ou très tôt. En bref, en dehors de l'obsédée qui doit passer ses nuits l'œil sur son judas, je ne connais pas mes voisins et je m'en porte bien. *Lane O'Neill, Campus Driver associable, enchanté.*

Je marche sur la pointe des pieds en arrivant au deuxième. La lumière s'est éteinte, et je ne prends pas

le risque de la rallumer. Mieux vaut que je sois dans le noir quand je traverserai l'étage au-dessus.

Je m'apprête à poser le pied sur la première marche quand il me semble discerner quelque chose. Mon cœur s'affole, et je saute en arrière en réalisant que je ne suis pas seul. Un semblant de virilité m'empêche de pousser un cri, et je plaque ma paume sur l'interrupteur en reculant encore. La lumière d'une ampoule économique peine à éclairer le palier, mais j'y vois assez pour être rassuré.

— Putain, tu m'as fait peur ! je grogne en passant une main sur mon menton râpeux.

Je pose un poing contre ma poitrine sans quitter des yeux la personne assise par terre, calée contre le mur. Avec sa capuche sur le crâne et ses jambes repliées chaussées de Vans noires usées, je ne sais pas dire s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. Je m'attends à une réaction, mais il ou elle garde la tête baissée.

Le temps de reprendre mon souffle, je remarque qu'une musique résonne en sourdine jusqu'à mes oreilles. Ça doit être la raison pour laquelle cette personne reste hermétique à ma présence. Sûrement un ado défoncé qui a besoin d'un moment pour atterrir avant de rentrer chez ses parents. Une chance que ce ne soit pas la concierge qui lui soit tombée dessus, sinon les flics auraient rappliqué en moins de deux.

— Bonne soirée, je lance en reprenant mon ascension.

Aucune réponse.

J'atteins enfin ma porte et, dans l'obscurité de mon appartement, j'enlève mes boots, puis balance ma veste sur le canapé. *Raté* ! Elle atterrit par terre et n'en bouge plus. Pas de meuf sérieuse, pas de coloc maniaco-névrosé, je peux bien foutre le bordel que je veux. L'avantage de vivre seul.

Carrément pas motivé pour une douche, je me laisse tomber sur le canapé et m'endors presque instantanément.

Ce sont les vibrations de mon téléphone qui me tirent de mon semi-coma. J'ai l'impression d'avoir dormi un quart d'heure. Le temps de me racler la gorge et de faire un ou deux essais vocaux, je fais glisser mon doigt sur l'écran pour répondre à Carter.

— Ouais ?

— Lane, j'espère que je ne te réveille pas !

J'éloigne le téléphone de mon oreille et cligne des yeux une bonne douzaine de fois avant de réussir à voir l'heure.

— Six heures du mat, tu te fous de ma gueule ? Évidemment que tu me réveilles, abruti !

— Eh ben alors, c'est qu'il est de mauvaise humeur, le garçon...

— Tu m'as ramené à minuit, tu pouvais pas attendre encore deux ou dix heures pour me rappeler ? On est dimanche !

— Que veux-tu, je me languissais déjà de toi, mon amour !

Il ricane avant de poursuivre sur sa lancée :

— J'ai eu un méga flash de fou pour le scénario ! J'étais en train de me désaper et j'ai...

— Abrège !

— Il nous faudra des acteurs qui n'ont pas froid aux yeux et un producteur un peu dérangé. Est-ce que je peux passer t'en parler ?

— Bordel, non ! Pas à 6 heures du mat', Cart ! Redemande-moi ça vers 11 heures !

Je raccroche sans lui laisser le temps de négocier.

Je garde les yeux fermés cinq minutes, peut-être dix, mais c'est foutu, je ne réussirai pas à me rendormir. Je m'extrais du canapé en insultant mon ami d'une

voix caverneuse et me traîne jusqu'à l'îlot central de la cuisine.

En farfouillant dans mes placards, je prends conscience que cette journée est bien partie pour être pourrie. Parce que j'ai beau chercher, il n'y a plus un seul gramme de café ici. C'est forcément l'un de mes potes qui a vidé mes réserves. Donovan, probablement. *Il va me le payer.*

J'enfile mes chaussures sans les lacer puis claque la porte de chez moi avant d'appuyer machinalement sur le bouton de l'ascenseur.

— Oh ! Putain, ça continue... je râle en me souvenant qu'il est en panne.

Je descends en vitesse les marches et cours presque au troisième pour échapper à la menace fantôme qui plane.

— Sérieux ? je marmonne au deuxième en retrouvant, à la même place, la personne déjà installée là hier soir.

Je me demande ce qui peut pousser quelqu'un à passer la nuit ici, mais l'appel du café est trop fort, alors je ravale mes questions.

Heureusement, l'épicerie qui fait l'angle est toujours là pour illuminer mes journées mal engagées. Je ne sais pas si Sami, le proprio, dort de temps en temps, mais cette boutique semble m'attendre chaque fois. À 6 h 12, alors que la rue est calme et que *presque* tout le monde dort profondément, un paquet de café patiente fièrement sur l'un des étals.

— Sami, t'es une mère pour moi ! Je crois que j'ai envie de t'épouser !

— Tu te rends compte que cette proposition est hyper bizarre ? il me demande avec sa voix cassée.

Je me gratte le menton avant de hocher la tête.

— Mettons ça sur le compte de ma crise de manque, ok ? je rétorque en déposant un billet sur le comptoir.

— C'est noté. Bonne journée, l'ami.

— À toi aussi.

Je rebrousse chemin, le café serré contre mon torse comme s'il s'agissait de mon premier-né et, en arrivant à nouveau au deuxième étage de mon immeuble, une pointe de curiosité pique mon esprit. Je reste planté devant le squatteur immobile, j'essaie d'apercevoir son visage, mais sa foutue capuche me cache la vue.

— Hey ! Allô ?

Je tente tout un tas de stimulations sonores, mais rien n'y fait, pas de réaction.

— Tu devrais pas rester ici...

Trop curieux, je m'approche de ce corps caché sous des habits larges et m'accroupis. Je garde quand même une distance de sécurité, j'ai vu assez de films d'horreur où des types bizarres vous sautent à la gorge sans crier gare, je ne tiens pas à ce que ma carotide se fasse bouffer.

— Est-ce que tout va bien ? je demande en enfonçant mon index dans son épaule.

Et là, miracle, une réaction. Une putain de réaction atomique, même. Un sursaut qui fait décoller son corps d'au moins quinze centimètres, accompagné d'un cri rauque contenant une belle liste de jurons. Puis une main fine sort de la poche avant du sweat, et je regarde, perplexe, des ongles vernis disparaître sous la capuche pour tirer sur des écouteurs. L'instant d'après, le tissu glisse, et je découvre une masse hirsute de cheveux bruns retombant sur un visage fatigué. Un visage de gonzesse.

— Quelle heure il est ? elle croasse en plissant ses yeux bruns.

— Six heures et demie.

— Chiottes...

Je détaille son visage marbré et ses paupières gonflées.

— Est-ce qu'il t'est arrivé quelque chose ?

Elle me regarde avec un air qui oscille entre antipathie et désespoir, et je frissonne malgré moi.

— Est-ce qu'on t'a fait du mal ?

Elle entrouvre la bouche sans pour autant me répondre. Puis, au bout d'un moment, elle doit se dire qu'elle peut bien me raconter sa vie pendant une minute ou deux. Quel chanceux !

— Oui... elle m'avoue en grimaçant.

— Tu veux que j'appelle les flics ? je propose en me tendant.

— Pour quoi faire ? elle renifle avec dédain. Je viens de me faire larguer, je crois pas qu'ils en aient grand-chose à carrer. Larguer, elle répète en faisant rouler les lettres sur sa langue comme si c'était la première fois qu'elle prononçait ce mot.

— Oh ! je souffle, soulagé, avant de lui sourire. J'ai cru que c'était pire que ça !

— « Pire que ça » ? elle crache comme si rien ne pouvait être plus grave que se faire jeter par son mec.

— T'as passé la nuit ici ?

La réponse est évidente, mais j'ai parlé sans réfléchir.

— On dirait bien... elle rétorque en haussant les épaules.

Puis elle grimace de nouveau et se tortille pour faire craquer sa nuque des deux côtés.

— Et tu penses squatter encore longtemps ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre, d'abord ?

— Tout doux ! Moi, j'm'en cogne, mais la concierge va sans aucun doute appeler la police si elle te trouve ici. Elle aime rôder dans les étages pour débusquer les vils locataires.

— Cette vieille conne de Miss Curtis... elle marmonne en essuyant son nez d'un revers de manche.

— Tu la connais ? je demande, stupéfait.

— Évidemment, je vis ici ! Enfin, je vivais ici...

Et voilà qu'un flot de larmes inonde soudain son visage, déjà noirci par son maquillage qui a coulé et séché le long de ses joues. *Merde, je fais quoi maintenant ?*

Je l'observe sans trop savoir quoi lui dire. En temps normal, j'aurais déjà rejoint mon appart, mais quelque chose me retient. Peut-être que ses larmes me rappellent des souvenirs sensibles, même si une peine de cœur n'est franchement pas une raison de se mettre dans un état pareil. Il y a des choses bien pires... Perdre quelqu'un pour toujours, par exemple. Je serre les dents pour retenir ma remarque et prends une longue inspiration. Mon regard oscille entre le paquet de café que je tiens dans une main et cette fille.

— T'as envie d'un café ? je lance, un peu à contrecœur, en exhibant mon trésor.

Elle reste muette, et ses sanglots ne se calment pas. J'ai suffisamment joué au mec serviable alors je lâche l'affaire et monte deux marches avant de me figer et de lui lancer un dernier regard interrogateur. Je ne la connais pas mais je culpabilise de la voir là, dans cet état. Foutu réflexe !

— Dernière chance ! j'insiste d'une voix lasse.

Elle lève finalement son visage vers le mien puis tourne ses yeux en direction du couloir plusieurs fois. Je sens qu'elle hésite, comme si bouger allait sceller sa destinée.

— Je vais pas te découper en morceaux et cacher tes restes dans des bacs à glace, tu sais.

— J'avais plutôt imaginé que tu m'étoufferais avec un sac plastique avant de déposer mon corps dans une cave humide, elle grommelle en se renfrognant.

— J'ai pas de cave et des sacs-poubelles vraiment bas de gamme. Ce serait un jeu d'enfant de remonter jusqu'à moi !

Elle se mord la lèvre comme si elle pensait vraiment que j'allais l'agresser et, à bout de patience, je grimpe quatre marches de plus.

— C'est comme tu voudras, je lâche en soupirant. J'ai déjà outrepassé toutes mes règles de solitaire blasé, je conclus en la laissant là.

Je me dirige vers ma porte d'entrée, surpris de m'être si longtemps intéressé à son cas. Non pas que je sois un sale égoïste, mais les peines de cœur, très peu pour moi.

Sans me retourner, je donne un coup de talon dans la porte pour la refermer et attends de l'entendre claquer. Sauf que je suis obligé de me retourner car aucun bruit ne résonne. Dans l'encadrement, sa main posée contre le bois usé, je découvre la fille de l'escalier, pensive. Son sweat lui descend jusqu'aux genoux, rivalisant presque avec ses cheveux. Elle a l'air toute jeune, j'espère que je ne suis pas en train d'accueillir une lycéenne fugueuse.

— Oh ! Tu as changé d'avis ?

— Ouais, elle souffle en ravalant un sanglot.

— T'as surmonté ta peur de te faire assassiner par le psychopathe de l'immeuble ?

Elle hausse légèrement les épaules.

— Peut-être que j'en ai juste rien à faire...

Un sourcil levé, je la regarde refermer la porte derrière elle et avancer vers mon canapé. Alors qu'elle s'y installe lentement, je lui tourne le dos pour rejoindre la cafetière. Plusieurs fois, je me retourne dans sa direction et, si son regard est d'abord dirigé vers la fenêtre, sa tête est ensuite rejetée en arrière, ses paumes recouvrant son front et ses paupières.

Qu'est-ce qui m'a pris de la faire monter chez moi, déjà ? J'aurais pu glander pendant deux bonnes heures avant de voir rappliquer Carter, mais voilà que je me tape une voisine effondrée. *Une gamine au cœur brisé, magnifique !*

— T'as quel âge ? je l'interroge, par acquit de conscience.

— Dix-huit ans.

Ouf.

Quand le café a fini de couler et que j'ai rempli un mug rouge à moitié, j'approche jusqu'à la surplomber. Elle est maintenant allongée de tout son long sur le canapé. Profondément endormie. Mon doigt s'approche de son bras mais s'arrête à quelques centimètres, avant de rebrousser chemin.

— Eh bien, pour quelqu'un qui flippe, j'te trouve plutôt à l'aise ! je chuchote pour ne pas la réveiller.

Je pose son café fumant sur la table basse et la regarde pendant une poignée de secondes. Elle a rabattu sa capuche, enfilé une paire de Ray-Ban sortie de nulle part, et ses respirations sont encore hachées. Sacré tableau.

— Bon...

Je pars m'accouder au plan de travail et avale un bol de café en plusieurs longues gorgées. Je ne suis pas foutu de savoir si je dois la laisser là ou téléphoner à l'un de mes potes pour qu'elle ne s'attarde pas. Je décide de lui foutre la paix. Je n'ai rien de valeur ici, je ne risque pas grand-chose à lui offrir une brève hospitalité.

Je recule lentement et rejoins ma chambre sans me douter de ce que je viens de laisser entrer chez moi.

2
Lois

Boum !

J'ai le souffle coupé et je suis désorientée. À plat ventre contre un parquet massif, dans une pièce plongée dans l'obscurité, je n'ai pas la moindre idée d'où je me trouve.

— Qu'est-ce... je murmure, la bouche pâteuse.

Je me redresse sur les coudes, mais j'ai si peu de forces que je me laisse vite retomber sur le sol. J'arrache mes lunettes d'une main faible, décolle des mèches collées contre mes joues et mes lèvres.

Après quelques minutes à remettre de l'ordre dans mes pensées, je reprends conscience de la réalité. Mon premier réflexe est de rouler sur le dos et d'attraper mon téléphone dans ma poche. Je le dégage de mes écouteurs enroulés autour et essaie d'appeler mon petit ami.

— Réponds, Kirk, je t'en prie.

Messagerie.

Je recommence deux, peut-être dix fois. En vain. Ce n'est pas en train d'arriver. C'est un cauchemar sordide, et je vais me réveiller. *Respire, Lois. Tout va bien. Tu vas te réveiller dans ton lit, à côté de Kirk, et vous allez vous embrasser comme vous le faites depuis que vous avez emménagé ensemble. Vous embrasser comme vous le faites depuis quatre ans.*

« Je veux arrêter, Lois. » Sa voix résonne encore à mes oreilles. Cette même voix qui me soufflait encore

des paroles d'amour la veille. Ces trois mots n'ont pas de consistance, ils ne signifient rien, pas vrai ? *Je veux arrêter.* Il parlait forcément du basket-ball. Oui, voilà, il doit vouloir arrêter ce sport qu'il pratique avant tout pour faire plaisir à ses parents. Ou bien peut-être qu'il parlait de la cigarette. Ça fait bientôt deux ans qu'il me promet d'arrêter. Il ne parle pas de nous. Impossible. On est ensemble depuis qu'on a 14 ans, notre histoire ne peut pas se terminer.

Il faut forcément avoir quelque chose à se reprocher pour se faire larguer, non ? J'ai beau chercher, je ne vois pas ce que j'ai pu faire de travers. Au contraire, toute ma vie a toujours été organisée pour que Kirk soit comblé. J'ai bien senti qu'il était bizarre cet été, mais j'avais mis ça sur le compte du stress de notre entrée à la fac. Je n'avais pas entièrement tort tout compte fait, il devait déjà être en train de réfléchir à tout ce qu'il allait louper en débarquant sur le campus affublé d'une copine. Il m'a dit des choses… des choses que je n'aurais jamais cru entendre un jour de sa part.

Quand ma respiration cesse de buter contre mes amygdales, je me hisse sur le canapé duquel je viens de chuter et détaille le salon dans lequel je me suis endormie. Le four indique 3 h 47. Merde, je n'ai plus la notion du temps. Le voisin m'a dit qu'il était 6 h 30 quand on s'est parlé tout à l'heure, et j'ai du mal à croire qu'il m'ait laissée dormir chez lui une journée entière.

Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Le seul truc dont je suis sûre, c'est que je ne devrais pas être chez ce voisin du cinquième que je n'ai jamais rencontré. Il vient sûrement d'emménager, parce que je vis ici depuis le mois de juin et je ne l'ai jamais vu. Bon ok, j'ai les paupières hyper gonflées d'avoir pleuré, et ce mascara discount qui me coule dans les yeux n'arrange rien. Mais quand même, il devrait me dire quelque chose !

Bref, je suis passée d'une marche collante à un canapé qui sent le torse velu. Je suis assise au milieu du salon d'un inconnu, qui pourrait facilement me découper et me congeler. Je devrais me lever et quitter cet endroit. Mais pour aller où ?

Je suis incapable d'imaginer poser un pied hors de cet immeuble. Si je le fais, ça voudra dire que mon histoire avec Kirk est bel et bien terminée. Et je ne peux pas l'accepter. L'idée de rentrer chez mes parents est vite mise de côté, même si ce sont les gens les plus géniaux au monde. On est très proches, mais je ne veux pas leur parler de ça. Ils ne comprendraient pas, et ça ne ferait que me rendre plus triste.

La douleur qui tournoie dans ma poitrine frappe contre mes tempes. J'ai beau fermer les paupières et appuyer dessus avec mes mains, elle est trop forte. Je me rallonge et ferme les yeux. En les serrant assez fort, j'arriverai peut-être à éloigner les images de solitude qui se forment dans mon esprit. Enfin, j'espère. J'essaie. En vain.

— Eh merde ! je jure en me relevant d'un mouvement brusque.

Je tourne autour de la table basse comme une cinglée au sens de l'orientation inexistant. Je prends de grandes inspirations, mais, au bout de la troisième, les sanglots reviennent. Et la marée déferle à nouveau sous mes cils. Les quelques forces qui m'empêchaient de m'effondrer se font emporter, et je tombe à genoux. Je retiens les gémissements qui courent sur ma langue et enfonce mes ongles rongés dans le bois usé de la table. Il faut que je dorme encore. C'est le seul moyen efficace que je connaisse pour fuir la réalité. Alors, je programme mon réveil, rattrape ma paire de lunettes de soleil pour cacher ma faiblesse, rabaisse ma capuche sur mes cheveux emmêlés et retourne m'allonger sur ce canapé inapproprié. Au beau milieu d'un appartement

étranger. Tant pis. En cet instant, je n'ai plus de repères auxquels me raccrocher, alors je peux bien rester ici encore un peu.

Le sommeil ne dure pas, je rouvre les yeux avant même que mon réveil ne se manifeste. Je tire sur mes lunettes et lance un coup d'œil flou vers le four. 07 h 19. Je me redresse en position assise, les paupières bouffies et l'équivalent de onze pics à glace enfoncés dans le crâne. Un douzième dans le ventre. Un treizième dans la poitrine, plus large et plus tranchant que les autres. J'agrippe mes genoux, pince ma peau et prends une inspiration douloureuse et hachée. Je tire ensuite mon téléphone de ma poche ventrale. Pas d'appel, pas de message. Juste une flopée de notifications Facebook. Je clique sur l'icône et ouvre le profil de Kirk, consciente que je ne devrais pas faire ça. Mais j'ai besoin de le voir, il me manque comme si je ne l'avais plus revu depuis une éternité. Une petite voix me souffle de prendre une journée pour respirer, mais je ne peux pas m'empêcher de faire défiler ses photos. Des photos de lui... seul. *Il n'a quand même pas déjà...*

Mon doigt glisse sur l'écran, encore et encore. Je ne suis plus là, je n'existe plus. Il a tout effacé. *C'est fini, Lois.*

Je plaque une main sur ma bouche et poursuis mon manège masochiste. Je remonte le fil jusqu'à la description de son profil, là où mon nom était fièrement affiché en gras pas plus tard que la semaine dernière. « En couple avec Lois Hogan ». Mais ce matin, j'ai définitivement disparu. La mention a disparu. *Tout* a disparu. Je le remercierais presque de ne pas avoir remplacé ce pan de ma vie par un affreux « Célibataire ». J'imagine qu'avoir mes frères dans ses contacts l'a convaincu de se faire discret. Merci, mon Dieu ! Je refuse que notre rupture soit étalée aux yeux de tous. J'ai l'espoir fou de tout arranger avant ça.

Je finis par renfoncer l'appareil malfaisant dans mon sweat et fixe d'un œil hagard la cuisine ouverte qui me fait face. Le silence qui m'entoure depuis mon réveil est soudain éclipsé par le bruit lointain de l'eau qui coule, et je me rappelle où je me trouve. *Bon sang, il faut que je sorte d'ici !* Je n'ai pas envie de revoir l'homme qui vit là, aussi serviable soit-il.

Je saute sur mes pieds, grimace en sentant mes maux de tête se renforcer et fonce vers la porte d'entrée. Je devrais le remercier, c'est la moindre des choses, mais je suis déjà sur le palier du premier étage quand j'y pense.

Je reste pantoise devant la porte de chez moi. Enfin, de chez Kirk. Mon père m'a mise en garde le jour où j'ai annoncé que je comptais vivre avec lui dans l'appartement de sa grand-mère, décédée au printemps dernier. Il m'a conseillé de prendre une chambre sur le campus, de cultiver mon indépendance et blablabla, mais j'ai mis ses doutes sur le compte d'une angoisse paternelle et j'ai foncé. Je n'attendais que ça, notre vie commune. J'ai emménagé chez Kirk sans penser une seule seconde aux conséquences d'une rupture.

« Je laisserai tes affaires chez Miss Curtis, je suis sûr que Rebecca sera d'accord pour t'héberger le temps que tu trouves mieux », il m'a annoncé sur un ton détaché avec un haussement d'épaules nonchalant.

J'approche de la porte, le poing levé. J'ai envie de frapper, de le supplier de me laisser entrer et, en même temps, je ne crois pas être prête pour un deuxième round.

Quand j'entends des pas dans l'escalier, je détale comme une voleuse prise sur le fait. Je ne veux pas risquer une humiliation publique.

Je freine devant la loge de la concierge et pousse le battant vitré, le cœur au bord des lèvres.

— C'est pour quoi ? elle lance sur un timbre excédé, en éloignant un combiné aussi vieux qu'elle de sa joue ridée.

— Bonjour, je...

— Ah vous voilà ! elle crache aussitôt en me reconnaissant. J'avais dit à M'sieur Olson que ça ne devait pas rester ici plus de quelques heures. J'étais sur le point de tout jeter aux ordures !

Merde, je comptais lui demander de me les garder jusqu'à ce soir ! Je peine à porter mon regard sur les trois sacs qui s'entassent dans un recoin, ces mêmes sacs que j'étais ravie de déposer chez Kirk il n'y a même pas deux mois. Plutôt que de partir en vacances, je me suis attelée à nous construire un petit nid douillet. Comment j'en suis arrivée là ? Qu'est-ce que j'ai loupé ?

Miss Curtis reprend sa conversation téléphonique, me signifiant clairement que je lui ai fait perdre assez de temps comme ça. Je balance le premier sac sur mon épaule, et fais de même avec le deuxième en manquant de tomber en arrière sous son poids. Je le cale du mieux que je peux et m'empare du dernier, sans oublier mon sac de cours dans lequel est fourré mon ordinateur portable. Indispensable, vu qu'aujourd'hui, c'est ma première rentrée à l'université...

— Bonne journée, je soupire en reculant vers la sortie.

Elle agite sa main devant elle sans un regard.

Je progresse tant bien que mal jusqu'au trottoir. Je lâche mes bagages à mes pieds en prenant une longue inspiration et pose mes fesses au milieu. Ok, et maintenant ? Je pourrais effectivement appeler Rebecca, elle accepterait peut-être de me laisser dormir sur le sol de sa chambre universitaire le temps que Kirk change d'avis. Mais je n'ai pas la force d'affronter mon amie. En plus, le mot « amie » est un poil exagéré. On ne se connaît pas depuis longtemps, nous avons sympathisé lorsqu'elle m'a fait visiter le campus en mai dernier. Elle est super sympa, on s'est envoyé des messages presque chaque jour, mais j'ai honte de lui demander l'asile. Et puis, personne ne doit savoir, je

vais tout arranger. Sans oublier que je ne supporte pas l'idée de m'éloigner de cet endroit.

— Oh ! Tu es là ?

Je sursaute au son de cette voix qui vient de résonner derrière moi. En me retournant, je reconnais sans peine le gars du cinquième.

— Salut, je murmure en mordant ma joue.

— Pendant une seconde, j'ai cru que mon canapé t'avait bouffée. Je viens de lui passer un de ces savons ! La présomption d'innocence... il ajoute en tapant dans ses mains. J'aurais dû m'en souvenir !

Il est à l'aise, parle comme si cette journée était belle et ensoleillée. Il fait beau, ouais, mais le reste est moche. Moche ! Je lui en veux presque de parader ainsi devant moi.

— Je suis désolée, je m'oblige à articuler. Je ne voulais pas abuser, alors je suis partie.

— Tu attends un taxi ? il demande en me détaillant, assise sur mes maigres affaires.

— Euh...

C'est tout ce qui parvient à sortir de ma bouche.

— J'imagine, oui.

On se dévisage en silence, ou presque. Le bout de ma semelle râpe l'asphalte dans un bruit régulier.

— C'est la rentrée, je m'entends alors énoncer sans le vouloir.

— Je sais, ouais, il se marre en haussant les épaules. T'es inscrite à OSU, toi aussi ?

Je suis surprise, je ne m'attendais pas à ce qu'il soit étudiant lui aussi. Peut-être parce qu'il est très grand et qu'il arbore un air mature. Il doit être en dernière année.

— T'es inscrite à OSU ? il répète plus lentement comme si j'étais débile.

J'acquiesce en sentant le nœud dans mon ventre se resserrer. Aujourd'hui était censé être un merveilleux

premier jour à l'Ohio State University. La même fac que Kirk, parce que... parce que je voulais être avec lui. Pathétique, a soupiré mon frangin quand nous avons reçu mon dossier d'admission. Il n'est jamais tombé amoureux, il ne sait pas ce que c'est.

On aurait dû se réveiller tôt parce que Kirk aime se lever aux aurores. Boire un thé et grignoter un bout ensemble. Enfourcher son scooter et rouler jusqu'au campus, mes bras fermement enroulés autour de sa taille. Certainement pas se séparer deux jours avant sous prétexte de vouloir profiter de l'expérience universitaire...

— ...dépose ?

Je relève la tête vers mon hôte d'une nuit en comprenant qu'il me parle.

— Comment ?

— Je te dépose ?

— Où ça ?

— Tu souffres de troubles de l'attention ou quoi ? À la fac ! À moins que tu comptes déjà sécher ? Chose que je te déconseille, il argue d'une voix soudain plus grave. Le doyen ne rigole pas avec les rebelles de première année ! Et je sais de quoi je parle, il ajoute en levant haut ses sourcils. Je l'ai redoublée.

— Je n'ai pas l'intention de rater les premiers cours...

Je baisse les yeux vers mes affaires. Qu'est-ce que je vais en faire ? Je ne peux pas me farcir une journée entière avec l'équivalent de toute ma vie sur les épaules. Épaules qui, soit dit en passant, sont déjà chargées de ma peine et de mes regrets. Même si je meurs d'envie de trouver un trou sombre où passer le restant de mes jours, je ne peux pas prendre le risque de perdre ma petite bourse et l'argent que mes parents ont déjà versé.

— Je n'ai toujours pas l'intention de te kidnapper pour assouvir un rite satanique dans le désert, il raille en retroussant ses lèvres.

— Il n'y a pas de désert à moins de deux mille bornes.

— Je sais, mais ça fait son petit effet dit comme ça.

— Si tu l'dis.

— Alors, tu te décides, Cœur Brisé ?

J'ouvre de grands yeux choqués. *Il n'a pas osé ?*

— Ne m'appelle pas comme ça ! je m'énerve en me redressant subitement.

— Désolé, il articule d'une voix ironique.

Il avait l'air presque sympa en me proposant ce café que je n'ai jamais bu, mais en cet instant, un seul mot le caractérise : connard ! Je serre mes paupières une seconde, ravale ma colère avant de recroiser son regard.

— C'est juste que... je ne sais pas quoi faire de mes affaires.

— Comment ça ?

— Ben tu sais, la meuf qui vient de se faire larguer, tout ça, tout ça, je siffle en balayant l'espace autour de moi d'une main crispée.

Il hoche la tête activement en se grattant le menton.

— Ton mec t'a fichue dehors sans se demander où tu pourrais crécher ? Tu lui as fait quoi ? T'as couché avec son père ?

— Je n'ai rien fait, je murmure en sentant les larmes faire leur grand retour.

— Alors c'est un bel enfoiré ! il conclut en gonflant ses joues.

— Non ! Tu ne sais pas de quoi tu parles ! Il... Il est...

Mon premier réflexe est de défendre Kirk, mais je ne sais pas comment poursuivre ma phrase.

— T'es un expert en relation de couple ? je débite à la place, cinglante.

— Putain, non !

— C'est bien ce qu'il me semblait.

Je détaille son style, à la fois branché et négligé. Dans ma position, il a l'air immense, ses larges épaules remplissent presque la totalité de mon champ de vision.

Ses cheveux bruns sont rejetés en arrière et tiennent en place seulement grâce à la douche qu'il a prise. Ses iris verts et espiègles semblent perpétuellement lancer des défis. Tous ces détails ne me laissent aucun doute : ce type n'a pas la moindre idée de ce que représente un couple. De ce que ça représente à mes yeux. Je décide alors que je ne l'aime pas beaucoup.

— Bref, je reprends en me détachant de mon observation. Je vais aller voir au secrétariat, il leur reste peut-être une chambre universitaire.

— Ça m'étonnerait, mais tu peux essayer.

Je fronce les sourcils avec l'envie fugace de lui jeter l'un de mes sacs à la figure. Mais je me retiens car, à bien y réfléchir, j'ai en effet besoin d'un chauffeur.

— J'accepte, je lance en serrant les lèvres. Je veux bien que tu me déposes.

— Eh bien, t'as tapé dans le mille, Cœur Brisé ! Tu as devant toi le plus efficace des Campus Drivers !

Il frotte son torse et bombe la poitrine. Je me retiens de lever les yeux au ciel.

— Les quoi ?

— Les Campus Drivers, il articule en m'affublant d'un regard outré.

Je me creuse la cervelle pour essayer de faire émerger quelque chose à ce sujet. Néant. Vide intercérébral.

— Les chauffeurs du campus ? Euh, ok.

— Les seuls et uniques ! Quatre valeureux chevaliers en jantes d'acier pour servir les étudiantes en détresse.

— Seulement les filles ? je rétorque en fronçant les sourcils.

— De préférence, il ricane en avançant vers sa voiture garée à côté de nous.

Je croise les bras sur ma poitrine en secouant la tête avec dédain. Il a l'attitude du mec sûr de lui qui doit multiplier les conquêtes. Tout ce que j'exècre.

— Alors, on fait affaire ?

— C'est combien ? je soupire en plissant les yeux.

— La première course est offerte.

— Marketing de fidélisation, j'énonce d'une voix plate.

— Je dirais même plus, marketing d'addiction. Bon, le temps file, tu montes ?

Je contemple à nouveau mes bagages et une vague de peine remonte dans ma gorge.

— Ok, je lâche entre mes lèvres tremblotantes.

Je l'entends ouvrir son coffre et revenir vers moi pour empoigner deux de mes sacs. Je le suis et jette un coup d'œil à l'intérieur au moment où il me débarrasse de mes dernières affaires.

— Tu vois, y'a plus de place pour cacher ton cadavre, il chuchote en m'adressant un regard faussement flippant.

— Tu sais parler à tes clients, je grommelle en faisant le tour de la voiture.

Il me dépasse et m'ouvre la portière de manière théâtrale.

— Si Madame veut bien se donner la peine, il argue en s'inclinant.

— Ne te donne pas tant de mal. Si je vis sur le campus, mes pieds seront amplement suffisants, je le préviens en bouclant ma ceinture.

Et quand Kirk retrouvera ses esprits, je reprendrai ma place à l'arrière de son scooter.

— Dans ce cas...

Il laisse ma portière grande ouverte, si bien que je suis obligée de frôler une luxation de l'épaule pour la refermer. Il contourne le véhicule, s'arrête devant le capot en embrassant sa voiture d'un regard enamouré, puis s'installe derrière le volant.

— Je viens de la récupérer au garage, il se sent obligé de m'informer face à mon sourcil dressé. Elle m'a manqué.

— Je vois...

— C'est une Camaro SS 1969, il ajoute avec fierté.

— Et c'est censé me dire quelque chose ?

Il me regarde comme si je venais d'écraser son chien.

— Waouh, une Camachin, c'est... waouh, je fais mine de m'extasier.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu.

Il démarre et s'insère aussitôt dans la circulation.

Le trajet jusqu'au campus doit durer environ vingt minutes, alors je tire sur le pare-soleil pour utiliser le petit miroir. Je me défais enfin de mes lunettes, les repousse sur le dessus de mon crâne pour dégager mes cheveux hirsutes et soupire devant mon reflet. *Mais quelle sale tronche, Lois...* Je fouille dans mon sac à dos pour en sortir un paquet de lingettes. Ma dernière douche remonte à... samedi. On est lundi matin. *Bonté divine, je fais peine à voir.*

J'essuie mon visage sale en ignorant les coups d'œil de mon conducteur et, quand les dernières traces de mon épopée sentimentale ont disparu, je laisse l'air sécher ma peau humide.

— Tu veux écouter un morceau en particulier ?

Je me retourne vers l'autoradio qui diffuse une légère mélodie. Mon chauffeur approche un doigt pour changer de canal, mais je l'interromps en posant ma main sur la sienne.

— Laisse, j'aime cette chanson.

Je décale mon doigt et tourne la molette pour augmenter le volume.

— Tu connais Tool ? il m'interroge avec stupéfaction.

— Ben oui. Pourquoi, ça te surprend ?

— Un peu, mon n'veu ! T'es la première fille que je rencontre qui connaît ce groupe !

— Eh bien, t'es le premier mec que je rencontre à ne pas connaître une fille qui connaît ce groupe.

Il plisse les yeux.

— Ça me donne un petit aperçu des nanas que tu fréquentes...

Merde, qu'est-ce qui m'a pris de lâcher une connerie pareille ?

— Bref...

— Je n'ai pas besoin qu'elles aient de bons goûts musicaux. Elles peuvent même crier faux ! il ajoute en se marrant.

Je mime un vomissement silencieux et me retourne vers le paysage qui défile.

Lorsque je reconnais les abords de la fac, mes entrailles s'emmêlent. À bien y penser, je vais sûrement gerber pour de vrai. La voiture contourne les grilles avant de rejoindre une allée à l'écart. Il y a des étudiants partout, et je tire mon sweat sur mes genoux.

— On y est ! il s'exclame en pilant non loin d'un groupe de garçons bruyants.

Je me décale pour détacher ma ceinture, mais mes doigts sont si crispés que je dérape plusieurs fois. J'insulte cette maudite lanière oppressante.

Clac.

Je lève des yeux fatigués vers mon sauveur, qui secoue la tête en riant.

— J'ai l'intuition que tu te souviendras longtemps de ton premier jour à l'université, Cœur Brisé !

Je lui offre un doigt d'honneur, mais il s'est déjà retourné et sort de la voiture. J'en fais de même et étire mes jambes lourdes. Je m'avance vers l'arrière de la voiture en prenant de grandes goulées d'air. Je tends ma main vers le coffre...

— Pas touche !

Son propriétaire hoche gravement la tête, comme si je venais de commettre le pire des impairs. Il ouvre le battant dans un grincement léger puis attend, les bras encore accrochés en l'air, si bien que ses muscles

saillants frôlent mon nez. Je recule d'un pas en me raclant la gorge. Une fois, dix fois, pendant qu'il persiste à fixer mes sacs.

— Et sinon ? je tente en perdant patience.

— Je te propose un truc, il articule en me regardant de biais. Tu peux laisser tes affaires dans mon coffre aujourd'hui. T'auras qu'à m'appeler quand ils t'auront filé une chambre... ou une tente.

— Ça va aller, je murmure d'une voix trop faible.

Merde ! Fais pas ta fillette, Lois !

— Sérieux, y'a pas de soucis ! il insiste. Je t'imagine mal traîner ta vie toute la journée ! Tu te rends pas compte à quel point c'est grand ici. Vois ça comme ma seule bonne action du jour, les autres vont déjà te prendre pour une vagabonde...

Il appuie ses paroles par un coup d'œil sur ma tenue dégueulasse. Avec mon sweat qui m'arrive en bas des cuisses et mes leggings noires trouées au genou, je suis affreuse.

— Et comment je suis censée te retrouver ? je lance, acerbe.

— Campus Drivers, Cœur Brisé ! Tu télécharges l'appli et tu m'envoies un MP[1] !

— Hé ! mec, tu ramènes ton cul ou bien ? crie soudain une voix.

Je porte mon attention sur le groupe de garçons qui attend plus loin, à côté d'une voiture rouge flambante. Sûrement ses amis, qui partagent sa passion pour les belles cylindrées.

— Tu as une vue directe sur le reste de l'équipe, souffle une voix dans mon oreille.

— Je suis tellement émue ! j'ironise en feignant d'essuyer une larme imaginaire. Pourquoi tu fais ça ? je reprends alors qu'il ricane.

1. Message privé.

— Ça ?

— M'aider. Si c'est une tentative pour...

— Pour ?

— Je ne suis pas intéressée, je me sens obligée de préciser.

Son visage s'est figé jusqu'à ce qu'il éclate d'un rire rauque. Il lâche enfin son coffre et continue à se marrer en s'approchant de moi.

— Le prends pas mal, Cœur Brisé, mais loin de moi l'idée de flirter. Avec toi, j'entends.

Évidemment. Qui voudrait d'une pauvre fille comme moi. Comme l'a dit Kirk, je...

— Je préférais m'en assurer, je parviens à formuler. Je veux bien laisser ça là.

Il lève un pouce avant de refermer son coffre dans un claquement sec. Je n'ai plus qu'à espérer qu'il ne soit pas cleptomane ou fétichiste de sous-vêtements dépareillés.

— Bonne chance pour ta rentrée, il ajoute en reculant vers ses amis.

— Merci. Et merci, pour cette nuit et... Merci.

Il pose une main sur sa poitrine et m'offre une courbette ridicule. Puis il se retourne, et je l'observe s'éloigner.

— Allez, Lois, je m'encourage en faisant face à l'entrée qui me nargue au loin. Ça va bien se passer.

Je fais retomber mes lunettes sur mon nez et avance vers la foule agglutinée. Cachée derrière mes verres noirs, je ne peux pas m'empêcher de chercher Kirk du regard, un brin désespérée. Juste un brin, aussi épais qu'un pilier.

3

Lane

Les mains calées dans mes poches, j'avance d'une démarche sereine jusqu'à mes potes. *Putain, qu'est-ce que j'aime la fac !* Je lance un petit salut à deux types en skateboard, quelques clins d'œil aux filles qui croisent ma route et me sourient en agitant leurs téléphones dans une invitation à les conduire vers l'orgasme. *Oh ! Oui, j'aime la fac !*

— Saluuut ! clame Lewis en tendant son poing.

— Ça va, le blond ? je raille en hochant la tête vers sa tignasse nouvellement teintée. Ta mère t'a fait des mèches ou quoi ?

— Négatif ! J'ai laissé une Californienne jouer avec mes cheveux pendant que je jouais avec ses seins ! Sacrées vacances !

— Tu devais vraiment avoir la dalle, se moque Donovan en essayant de lui tirer une boucle décolorée.

— Le régime, c'est pour les faibles ! il rétorque en le repoussant.

Je claque la main de Don et envoie un baiser à Adam qui se redresse.

— Les Campus Drivers au grand complet ! tonne Lewis à l'intention des autres étudiants.

Il tourne sur lui-même en prenant des poses de bodybuilder, le tout sous des sifflements appréciateurs et des grognements de mâles jaloux. *Désolé, les gars, mais le monde est à nous !*

— C'est qui la fille que t'as déposée ? m'interroge Donovan en pointant son doigt vers ma voiture.

— Une première année, je rétorque en posant mes yeux sur sa silhouette restée là où je l'ai laissée.

— D'habitude, elles font un petit effort vestimentaire le jour de la rentrée, se moque Lewis.

Je ricane en la suivant du regard pendant qu'elle se décide enfin à avancer vers l'entrée principale.

— Son mec l'a larguée, je m'entends prononcer d'une voix sourde. Je l'ai trouvée dans ma cage d'escalier.

Je tais volontairement qu'elle a passé une journée et une nuit sur mon canapé sous peine de les voir échafauder des scénarios démesurés. Et puis, n'oublions pas que les scénars, c'est mon taf, pas le leur !

— Quelle bonté d'âme ! Avoue, tu lui as fait le coup de la première course offerte.

— J'ai eu pitié.

— Où sont tes couilles, merde ?

— Elle est mignonne ? s'enquiert Lewis en grimaçant face au soleil éblouissant.

— Bof. Les cœurs brisés éplorés ne me font pas bander.

— C'est vrai que Monsieur fait dans les actrices ! Putain, est-ce qu'un jour tu me feras profiter de tes avantages cinématographiques ?

— T'as pas le niveau, blaireau. Et j'veux pas prendre le risque que tu leur refiles une chlamydia !

— T'avais promis de ne plus jamais en parler, il grogne, énervé.

J'observe les groupes d'élèves se diriger vers les bâtiments en écoutant d'une oreille distraite Adam et Lewis raconter leurs vacances. Ces deux-là sont comme des frères jumeaux. Ce sont les seuls à se connaître depuis l'enfance, là où nous autres nous fréquentons seulement depuis deux ans.

— Prêts à affronter cette troisième rentrée ? lance Donovan en tapant dans ses mains.

— La quatrième pour moi, j'te rappelle.

Je suis en troisième année comme eux, mais j'ai un an de plus. J'ai retapé la première année, et c'est là que je les ai rencontrés. Comme quoi, même dans le mauvais, il y a un peu de bon.

— Je propose qu'on se voie ce soir, les gars. Il faut qu'on se magne de mettre l'application à jour avec nos dispos, en fonction de nos emplois du temps. Chez toi, Lane ?

Ça, c'est Adam tout craché, toujours le plus sérieux. Heureusement qu'il est là !

J'acquiesce en fourrant un chewing-gum dans ma bouche. C'est le moment le plus casse-couilles de ce boulot : réussir à aligner des créneaux entre nos cours respectifs pour rafler un max de clients.

— On a rendez-vous avec le coach après le déjeuner, se plaint déjà Lewis. J'espère qu'il ne va pas s'exciter sur les entraînements comme l'année dernière ! Dis, Donovan, tu pourrais pas lui glisser un mot en ce sens ?

— Mec, me force pas à te le redire. Le coach a beau être mon père, quand je suis ici, il n'en a rien à faire. Alors, laisse couler. Tu viens de passer l'été à te gratter les burnes, il est temps de s'y remettre. On a un championnat à gagner !

— Les hommes et le basket... se moque Adam en prenant une voix nasillarde.

— Le basket, c'est la vie ! crache Donovan en le menaçant du doigt.

— Oui, Donny !

On éclate de rire en entendant ce surnom ridicule. Donovan est le capitaine de l'équipe universitaire, il a donc ses groupies. Beaucoup de groupies. Et elles n'ont eu besoin de personne pour lui donner le doux sobriquet de « Donny », tout en s'affublant elles-mêmes de celui des « Donnies ». Et ce con adore ça.

— Sur ce, l'avenir m'attend ! balance Lewis en même temps que son sac sur l'épaule.

— Et comment s'appelle « l'avenir » ? je raille en lui emboîtant le pas.

— Jessica, il articule avec un sourire carnassier. Elle me promet de belles choses !

— Amen, je conclus en recoiffant mes cheveux en arrière.

On se sépare dans le grand hall, et je reprends mes multiples salutations face aux sollicitations féminines. Cette première semaine est plutôt tranquille, elle est réservée principalement aux nouveaux étudiants. Les autres vont et viennent pour préparer le début des cours lundi prochain. Je récupère mon emploi du temps, valide mon inscription aux TD d'écriture et recharge ma carte de la cafétéria. La matinée se déroule tranquillement, j'ai même le temps de caler trois « livraisons » d'étudiants. *J'ai déjà dit que j'adorais la fac ?*

Je me fige au milieu d'un couloir en sentant mon téléphone vibrer.

— Oui, Carter ? je soupire en prenant son – sixième – appel depuis que je suis réveillé. C'est effrayant, cette manie de me harceler, mec. Tu sais que je ne serai jamais amoureux de toi ?

Amoureux tout court, d'ailleurs. C'est vraiment fatigant, les histoires de couples, alors j'attendrai d'avoir 40 ou 50 ans pour m'y mettre.

— Tu brises mon cœur de bière ! pleurniche mon pote à l'autre bout du fil. J'peux passer ce soir ? il ajoute en changeant de voix.

— Nope, ce soir, c'est réunion au sommet avec les gars.

— Rha !

— Tu vas devoir te passer de moi, bébé.

— Tu m'as déjà mis une chaise dimanche, bro !

C'est vrai, j'ai été forcé d'annuler ma session de travail avec Carter à cause d'un Cœur Brisé recroquevillé sur mon canapé, sourde à mes tentatives pour la sortir du sommeil. Je l'ai laissée seule pour aller chercher ma

voiture chez RJ dans l'après-midi et j'ai failli lui jeter un verre d'eau au visage en la retrouvant à la même place à mon retour. Heureusement pour elle, j'étais tout euphorique d'avoir récupéré mon carrosse, ce qui lui a offert un répit miraculeux. D'ailleurs, en pensant à elle, je n'ai pas encore eu de ses nouvelles.

— T'as qu'à venir mercredi soir.

— Pourquoi pas demain soir ?

— Mercredi, c'est mon dernier mot.

— Ok, il se résigne en soufflant dans le téléphone. Mais tu vas en avoir pour toute la nuit, tu es prévenu !

— Bonne journée à toi aussi, je conclus en raccrochant.

J'avale la dernière gorgée de mon soda et file rejoindre mes amis dans le parc qui borde l'aile médicale.

— Où est Lewis ? je leur demande en me laissant tomber dans l'herbe.

— En voiture, répond Adam sans relever la tête de ses notes.

— On va tellement rouler cette année ! s'exclame Don en s'étirant. Vu comme ça démarre, je pense qu'on va au moins tripler notre activité. Rien qu'hier, on avait deux fois plus de téléchargements qu'au début de l'année dernière alors qu'on n'a toujours pas animé la réunion d'information pour les nouveaux étudiants.

Il sourit de toutes ses dents avant de reprendre :

— Au fait, un mec est venu me voir ce matin pour me demander si on cherchait pas un cinquième Campus Driver.

— Et tu lui as dit quoi ? je demande en même temps qu'Adam.

— J'ai dit oui.

— Tu déconnes ?

— On a besoin d'un gars pour laver nos bagnoles, il ajoute dans un large rictus.

— Quel fumier, je me marre en secouant la tête. T'es mon idole, Donny !

— T'aurais vu la déception sur son visage. J'ai failli flancher, et puis j'ai aperçu une horde de jolis culs et j'ai choisi de ne pas partager.

— *Big up*, mon frère !

Je m'allonge à mon tour le temps d'une sieste ensoleillée. Puis l'après-midi suit son cours l'air de rien, et je suis de retour chez moi en même temps qu'Adam et Lewis. De vraies perruches, ces deux-là !

— Donovan a fini sa course, annonce Adam. Je ne sais pas ce qu'il a fait, mais il s'est chopé vingt dollars de pourboire ! Il arrive.

Je lui tends une bière en souriant et me laisse tomber dans mon fauteuil.

— J'ai oublié d'appeler ma mère, lâche Adam en posant sa bouteille. Je reviens.

— Dis-lui que je l'embrasse ! lance Lewis, complice.

Adam s'isole dans ma chambre et, en entendant la porte claquer, j'ai le sentiment d'avoir zappé un truc moi aussi. Mais impossible de me rappeler quoi. Une chose est sûre, ce n'est pas un coup de fil à mes parents. Ce n'est pas comme si mon entrée en troisième année les intéressait.

— C'est ton nouveau projet ? me demande Lewis en lorgnant mon cahier de travail.

— Ouais. Carter passe mercredi pour qu'on le finalise.

— Tu devrais pas laisser traîner ça ici. Si Don tombe dessus, on va devoir supporter ses suggestions toute la soirée ! T'es toujours pas décidé à aménager la deuxième chambre en bureau ?

Je grimace, assez discrètement pour qu'il ne le remarque pas. Dans un sens, cette pièce ne m'appartient pas. Pourtant, plus personne ne viendra l'occuper. Mais je suis bien incapable de l'accepter, alors elle reste en l'état.

J'ouvre le frigo pour offrir une bière à Donovan qui se pointe enfin. Et je m'en sers une deuxième quand ils claquent tous la porte dans un concerto d'au revoir.

Enfin un peu de calme ! Sérieux, je ne sais pas comment ils supportent de vivre tous les trois sous le même toit. J'en serais incapable. J'apprécie la solitude de mon appartement, je ne suis pas obligé de faire des efforts quand la mauvaise humeur me tombe dessus. Et puis, cet endroit compte pour moi.

Je me réinstalle dans mon fauteuil et contemple mon canapé sans le voir. La journée défile devant mes yeux et, soudain, j'ai la révélation qu'il me manquait.

— Putain, Cœur Brisé ! je souffle en me rappelant qu'elle devait récupérer ses affaires.

Je mate mon téléphone, mais il n'y a aucun message de sa part. J'imagine qu'elle m'appellera demain, vu qu'il est déjà presque minuit.

Je suis debout, prêt à aller me doucher, quand j'entends quelqu'un taper à ma porte. Je jette un coup d'œil par le judas pour m'assurer que ma voisine sexuellement active n'est pas derrière et lâche un soupir rassuré en reconnaissant celle qui attend en jetant des regards autour d'elle.

— Cœur Brisé ! je lance en guise de bonsoir.

Elle sursaute et se retourne vers moi en se mordant les joues.

— Qu'est-ce que tu fais là si tard ?

— J'ai... un peu galéré aujourd'hui, le temps est passé hyper vite. J'ai vu de la lumière depuis le trottoir, c'est pour ça que je me suis permis de monter.

— Pourquoi tu ne m'as pas contacté via l'appli ?

— Mon chargeur est resté dans ton coffre, elle me répond tout bas. Je n'avais plus de batterie.

— Tu serais pas un peu guignarde ?

— On dirait...

Je ravale mon sourire devant son visage fatigué. Elle porte encore son horrible sweat, capuche relevée,

et elle danse d'un pied sur l'autre en continuant à regarder derrière elle.

— Tu as trouvé une chambre, finalement ?

Elle met un temps fou à répondre, comme si ses mots lui coûtaient.

— Je vais récupérer mes sacs, elle articule finalement.

Je fronce les sourcils et me redresse, bras croisés sur la poitrine.

— Tu as trouvé un endroit où crécher ? je répète sans la quitter des yeux.

— Pas encore, elle se résigne à murmurer. Mais je suis sûre que ça va s'arranger. Demain, je retourne au secrétariat et j'irai aussi fouiner au bureau des représentants d'étudiants. Pour l'instant, j'ai repéré un motel un peu plus bas. Hormis les douches communes et le réceptionniste qui sent la pisse, ce sera parfait.

Elle se force à sourire et enfonce ses mains dans la poche ventrale de son sweat.

— Tu veux une bière ? je propose dans un réflexe involontaire.

— C'est que... j'ai déjà bu avant d'arriver.

— T'es bourrée ?

— Pas assez, elle réplique en faisant la moue.

— Allez, entre ! On a dépassé les risques de strangulation, éviscération et crémation, non ?

J'ouvre ma porte entièrement, et son malaise grandit.

— Une bière, une douche et j'te dépose dans ton motel. On est bon ?

— Juste une douche et je m'en vais, elle soupire en entrant dans mon appart.

Je la regarde déposer sa besace contre l'accoudoir du canapé avant de poser ses fesses sur le rebord. Les paumes à plat sur ses cuisses, elle observe le large tableau qui surplombe mon évier. Elle est raide comme un piquet et semble contrôler ses respirations pour ne pas trop remuer.

— La salle de bains est au fond du couloir, je l'informe en bâillant d'ennui.

— J'ai besoin de rechanges, elle bredouille en se grattant la tempe.

— Je descends à la voiture, bouge pas.

— Le sac bleu suffira, elle ajoute. Pas la peine de tout monter, j'en ai pour cinq minutes.

Je secoue la tête et, le temps de faire l'aller-retour, j'entends l'eau couler à l'autre bout de l'appart. Je laisse son barda devant la porte et patiente à ma fenêtre, le front collé au carreau. La rue est déserte, jusqu'à ce qu'une moto passe dans mon champ de vision à vive allure, faisant vibrer la vitre. Je serre les dents et repousse ce bruit qui fait remonter des souvenirs. Mon poing frappe le mur à côté de moi, et je m'empresse de porter ma bière entamée à mes lèvres pour noyer la boule épaisse qui obstrue ma gorge. Mais je bois trop vite et l'alcool s'échappe.

— Eh merde ! je jure en sautant en arrière.

Mon tee-shirt est trempé, je pose brusquement la bouteille sur la table basse au moment où Cœur Brisé apparaît devant moi. Je tique sur son visage dégagé, ses cheveux remontés en un énorme chignon au-dessus de son crâne. Son teint est moins pâle, mais ses cernes sont aussi foncés que sa tignasse. Elle dort debout, je suis sûr de l'avoir vu tanguer à l'instant.

— Merci pour la douche, j'en avais bien besoin, elle articule en tirant sur son pull. Je suis prête.

Elle a renfilé son sweat informe sur des leggings grises presque identiques aux précédentes. Mon regard glisse vers l'auréole qui s'étend sur ma poitrine et qui pue la bière.

— Faut que j'me change, je lance en avançant vers elle. Si on croise les flics, ils vont me foutre en dégrisement sans me laisser le bénéfice du doute.

— Ok, elle souffle en passant une main dans sa nuque.

Elle renifle quand je la dépasse et lance une œillade vers ma fringue imbibée en faisant la grimace.

— Je file sous l'eau et on décolle, je renchéris en faisant passer mon tee-shirt par-dessus ma tête.

Elle se détourne rapidement et s'éloigne vers le sofa en se raclant la gorge. Je trottine vers la salle de bains, retire le reste de mes vêtements et verse du gel douche sur ma peau encore sèche tout en ouvrant le robinet. Je me frotte rapidement mais prends plus de temps à me rincer. L'eau brûlante me détend, et je n'ai plus envie de sortir de là. Je m'offre quelques minutes supplémentaires avant de me résoudre à quitter la vapeur agréable. J'enroule une serviette autour de mes hanches, rejoins ma chambre et enfile un bas de jogging et un marcel. Je retourne au salon, pressé d'en finir avec cette journée.

— *Let's go !* je balance en fonçant vers la console sur laquelle j'ai laissé mes clés.

J'ouvre la porte d'entrée en calant mon téléphone dans une poche et jette un coup d'œil derrière moi quand je n'entends pas le bruit de pas que j'attends. Je me rends compte que la pièce est vide et, si le sac bleu ne trônait pas encore au milieu de mon salon, je me dirais que Cœur Brisé a filé une fois de plus.

— Hé oh ?

Je laisse la porte ouverte et avance vers le canapé. D'où je me trouve, je ne vois que le dossier, jusqu'à ce que j'aperçoive des chaussettes zébrées. Puis des jambes repliées. Et un chignon un peu défait d'où s'échappent des mèches qui retombent sur des yeux clos.

— Tu te fous de ma gueule ? je grogne en croisant les bras sur mon torse. Sérieusement ?

Elle dort. Encore ! Sur *mon* putain de canapé ! Si elle n'était pas si distante et fuyante le reste du temps, je finirais par croire qu'elle le fait exprès. Il suffirait

que je la secoue un peu pour qu'elle se réveille, mais je ne suis pas foutu de le faire.

— Bon... je soupire en reculant pour refermer la porte. Allons-y pour une dernière nuit. Tu seras sympa de noter que j'ai fait ma BA pour les deux années à venir ! je grommelle en m'adressant au Divin.

4
Lois

Je sais où je me trouve avant même d'ouvrir les yeux. Je progresse, certes, mais ça n'empêche pas la gêne de me tomber dessus, en enfonçant mon corps dans le canapé. Ce canapé que j'ai à nouveau squatté comme un nuisible. *Un foutu cafard, voilà ce que je suis !*

Je me lève, tape dans les coussins pour effacer l'empreinte de mon corps et avance sur la pointe des pieds jusqu'à l'évier de la cuisine. Je ne veux pas réveiller... celui qui vit là et dont je ne connais même pas le prénom.

Je compte bien trouver une issue à mon problème de logement aujourd'hui. Le motel demeure ma solution de repli, et même si j'angoisse rien que de m'imaginer là-bas, c'est déjà ça.

Je me passe un coup d'eau sur le visage, lorgne la machine à café, mais je ne veux pas risquer de tomber sur le Campus Driver et qu'il se dise que je fais comme chez moi.

Je change de tee-shirt et m'attache les cheveux en queue de cheval en moins d'une minute. C'est en regardant mon sac que je me rappelle mon problème n° 1 : le reste de mes affaires est dans le coffre de *sa* voiture. Pas le choix, il me faudra le revoir au moins une fois pour les récupérer. Ce sac-là est petit et léger, je le cale donc sur mon épaule et rejoins la porte d'entrée. Je la claque tout doucement et prends enfin une longue inspiration. L'ascenseur est probablement

réparé, mais je choisis de descendre par les escaliers. Sait-on jamais, je pourrais croiser Kirk sur le palier et le supplier de revenir sur sa décision. Je me fous de passer pour une pauvre fille désespérée.

Sauf que j'atteins le trottoir sans le voir. Le destin semble m'en vouloir car c'est Miss Curtis que j'ai trouvée sur ma route, en train de balayer le premier étage en insultant chaque centimètre de carrelage.

Je me dirige vers l'arrêt de bus à l'angle de la rue. Le coin est mal desservi, mais j'arrive à choper le seul de la matinée.

— J'ai peut-être un peu de chance, tout compte fait, je grommelle en me laissant tomber sur un siège bleu tout râpé.

Chance qui disparaît presque aussitôt quand ce fichu bus rend son dernier souffle un malheureux kilomètre avant l'université. Je suis donc la file de voyageurs énervés et lâche un pauvre « désolée » au chauffeur, comme si ma guigne était forcément à l'origine de cet incident.

Quand je pénètre enfin dans l'enceinte du campus, la lanière de mon sac s'est incrustée dans mon épaule, qui penche dangereusement vers ma hanche. SDF, trempée de sueur et à moitié bossue : le combo parfait.

La journée d'hier a été merdique, celle-ci ne me promet guère mieux. Après avoir récupéré mon emploi du temps, validé mon inscription aux TD et rempli quelques formalités, j'ai erré dans les couloirs de la fac sans pouvoir m'empêcher de chercher Kirk. Mon cœur a sursauté à chaque blond croisé. Je ne sais pas s'il m'évite ou si je suis une piètre détective, mais je ne l'ai pas vu une seule fois. Même quand j'ai traversé le département dentaire l'air de rien. Et ce matin, j'espère toujours mettre la main sur lui.

Pour l'heure, je pousse les portes de l'administration pour la deuxième fois et patiente sagement dans la file. Quand vient mon tour, j'ai la gorge sèche et les ongles en sang.

— Bonjour !

Je lève les yeux vers la femme du secrétariat et je m'oblige à lui sourire en retour. J'ai envie de détester les gens ce matin, surtout ceux qui ont l'air heureux, mais je dois faire un effort si je veux obtenir une chambre. Celle d'hier dormait debout et reniflait autant que moi, je ne pensais pas qu'elle me manquerait tant.

— Bonjour, madame... Singleton, je déchiffre sur la petite plaque épinglée sur le comptoir.

J'essuie mon front du revers de la main et lâche mon sac à mes pieds.

— J'ai besoin d'une chambre universitaire, je précise devant son regard interrogatif.

— Nom, prénom et cursus, elle énonce en haussant ses sourcils poudrés.

— Lois Hogan, kinésithérapie du sport, 1re année.

Je grimace à ces mots, mais la secrétaire ne se rend compte de rien, concentrée sur son écran. Ma famille aime le sport, moi aussi bien sûr, mais je sais que, dans le fond, j'ai choisi cette spécialité par rapport à Kirk. Il vient d'intégrer l'équipe de basket de la fac, et les étudiants en kiné sport travaillent étroitement avec les athlètes. Les Buckeyes sont une fierté ici, pour lesquels chacun doit être aux petits soins.

— Il est écrit ici que vous êtes déjà passée hier, reprend Singleton en faisant la moue. Je n'ai rien de mieux à vous dire que ma collègue. L'effectif est complet depuis le mois de mars, j'ai une liste d'attente aussi longue que mon bras, et certains étudiants ne sont pas encore arrivés. Votre nom est déjà enregistré, vous êtes vingt-septième.

Elle m'offre un sourire blasé après avoir fini sa tirade, et je serre mes paupières très fort pour ne pas craquer devant elle.

— Ce n'est pas utile de venir tous les matins, miss Hogan. Si quelque chose se libère, nous ne manquerons pas de vous contacter.

— Est-ce que j'ai une chance ? je murmure en me mordant la joue.

— Les mouvements se font surtout en deuxième période. Jusqu'à Noël, n'espérez pas trop obtenir quoi que ce soit.

— Merde... je souffle en tapotant des doigts sur le comptoir. Est-ce que vous savez vers qui je peux me tourner ? Une liste d'agences ?

Elle me fait non de la tête et jette un coup d'œil derrière moi pour me faire comprendre que d'autres attendent leur tour.

— Rapprochez-vous du bureau étudiant, ils auront peut-être des bons plans, elle conclut en faisant rouler sa chaise en arrière.

— Je vais faire ça, merci.

Je récupère mon sac et le balance trop brusquement sur mon épaule.

— Oh ! Pardon, je m'excuse auprès du type qui patiente un peu trop près de mon dos.

— Pas de souci.

Je sors du bureau bondé et trace jusqu'à la machine à café. Je reste figée devant le distributeur, le doigt oscillant entre le thé à la menthe et le double expresso corsé. Kirk déteste le café, et je prends conscience que je n'en ai plus bu depuis mon déménagement de Floride.

— Tu te décides ? s'impatiente une fille derrière moi.

J'opte finalement pour un triple arabica sans sucre. Je l'avale sans respirer et repars en quête d'un miracle. Le bureau des étudiants ne m'apporte pas

plus de solutions, et après trois heures de recherches et un déjeuner sauté, je traîne ma misère sur le parvis central. Il y a encore du monde, et mes yeux scannent les groupes éparpillés. Au moment où je reconnais l'objet de mon obsession, un cri lointain gâche tout.

— Hey ! Cœur Brisé !

Mes yeux sont encore collés à Kirk qui est assis plus loin, au milieu de filles et de garçons. Trop de filles, trop proches, trop...

— Coeuuur Briiiséé é !

Putain, mais est-ce qu'il va la fermer ? Je reporte mon attention sur celui qui m'appelle au moment où Kirk tourne son visage dans ma direction. Je repère le grand con installé dans l'herbe qui entoure une statue imposante et tente de l'assassiner par la pensée. J'avance d'un pas rapide vers lui en articulant un « tais-toi » muet. Il fronce les sourcils, parle aux autres types qui l'accompagnent, et ils éclatent tous de rire. *Fait chier, il vient de bousiller le seul instant qui ne devait surtout pas déraper.* Je le hais !

Je fonce droit sur lui, pleine d'une énergie négative qui n'attend que de se déverser. Il croise les bras sur sa poitrine comme pour se préparer à la collision. Mais un obstacle apparaît devant moi.

— Re-bonjour !

Je pile si fort que j'en perds mon sac et tape mon front dans une masse moelleuse. Je recule d'un pas et lève les yeux vers le corps qui s'est immiscé entre l'autre connard et moi.

— On s'est croisés tout à l'heure, lance le gars qui s'est presque jeté sur moi.

Je plisse les yeux, j'essaie de réfléchir, mais mon cerveau est coupé en deux. Un bout du côté de Kirk, l'autre du côté de... l'autre.

— Tu m'as bousculé avec ton sac... il ajoute devant mon air bête.

— Oh ! Ah ! Oui.

Je ne suis pas capable de mieux, mais ça semble lui suffire puisqu'un large sourire s'étend sur son visage couvert d'acné.

— Je m'appelle Donald, mais tout le monde m'appelle Donny ! il déclare en bombant le torse.

— Lois, mais tout le monde m'appelle Lois.

Il éclate d'un rire forcé et fourre les mains dans ses poches. Du moins, il essaie, car son jean est trop collé à ses cuisses pour qu'il y parvienne correctement.

— Première année ?

Il veut faire la conversation, mais moi, j'ai envie de déguerpir !

— Ouais.

— Deuxième pour moi. Tu aimes l'endroit ?

— Ouais.

Mes réponses courtes ne semblent pas l'alerter.

— Je t'ai entendue dire que t'étais en galère de logement, il lance soudain d'une voix plus basse.

Il a enfin attiré mon attention, et ça lui plaît. Ses sourcils relevés frôlent sa mèche humide ou... grasse. Je ne veux même pas le savoir.

— Mon coloc vient de me planter, j'ai donc une chambre dispo. C'est à deux pas d'ici, et le loyer est vraiment dérisoire. Je comptais déposer une petite annonce sur le tableau mais j'me suis dit que ça pouvait t'intéresser. T'as l'air cool et sérieuse, il me complimente en se raclant la gorge.

Il a débité ça à toute vitesse, le visage soudain rouge et humide. Spontanément, je suis tentée de lui dire « non, merci », mais cette proposition inespérée mérite que je m'y attarde.

J'ouvre la bouche pour en savoir plus quand je vois du mouvement par-delà ses épaules. Je hausse un sourcil en apercevant le Campus Driver venir vers nous, ses acolytes à sa suite. Donald se retourne

pour suivre mon regard, et je jurerais qu'il se tend. Il bafouille un truc que je ne saisis pas, fourre un papier plié en quatre dans ma main et détale aussi sec.

Je cligne des yeux trois fois avant d'être entourée de quatre types faisant chacun une tête de plus que moi.

— Comment ça va, Cœur Brisé ?

Ce surnom a au moins le mérite de me sortir de ma léthargie.

— Arrête de m'appeler comme ça ! je siffle entre mes dents. Je te promets que si tu le prononces encore une fois, je fais remonter tes couilles jusqu'à ton nez !

Je referme la bouche aussi vite que j'ai débité mes paroles, sidérée par mon propre comportement. Je suis plutôt calme, Kirk est quelqu'un de posé, je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai pété les plombs de cette façon. Hormis contre mes frangins, mais ça ne compte pas vraiment.

Il me fixe avec un air stupéfait avant d'éclater de rire avec ses copains.

— Mais c'est qu'elle sait faire autre chose que dormir et pleurnicher, il raille en fourrant sa main dans ses cheveux.

J'ai envie de lui répondre qu'il n'a pas idée, mais je jette d'abord un coup d'œil discret vers l'endroit où j'ai aperçu Kirk un peu plus tôt et le surprends à me regarder. *Eh merde !*

— Je dois dire pour ma défense, Votre Honneur, que tu ne m'as encore jamais dit ton prénom.

— La vie est tellement injuste, je rétorque en lui offrant un rictus moqueur.

— En même temps, dur de faire les présentations avec une nana qui passe son temps à pioncer. T'as pensé à consulter ?

Je ravale le venin que j'ai envie de cracher et me force à admettre que ce type, tout aussi énervant qu'il soit, m'a offert l'hospitalité deux nuits d'affilée alors

que rien ne l'y obligeait. Je souffle pendant que ses amis nous observent en silence. Ils ont l'air captivés par notre joute verbale, et je n'ai qu'une envie, hormis celle de piétiner ce type, c'est de mettre un terme à tout ça.

— Lois, je me résous à lâcher en tendant une main résignée.

J'entends l'un des gars pouffer, un autre s'étouffer avec sa cannette argentée.

— Lane, répond mon grand ami.

Il se fout de moi ? Je viens de faire un effort énorme pour calmer le jeu, et cet abruti persiste à me chercher avec sa blague puérile.

— Ah, ah ! Lois Lane, très drôle ! j'applaudis très lentement. On me l'avait pas encore faite, celle-ci !

— Oh ! Putain, c'est le plus beau jour de ma vie ! s'exclame alors le plus grand d'entre eux en riant sans discrétion.

— Ferme-la, Lewis. Laisse-les finir, par pitié ! enchaîne un autre en calant un bras sur son épaule. Vas-y, mec, continue, il ajoute à l'attention de mon coloc de deux nuits.

— Lane, il répète alors en me défiant de ses yeux verts. Je m'appelle Lane, il articule, comme s'il avait affaire à une demeurée.

— Ah ! Oh ! Ok.

Super, Lois ! La reine des idiotes est dans la place ! Sans vouloir me trouver des excuses, c'était tout de même improbable !

— Lois Lane, scande le même idiot que tout à l'heure. C'est fabuleux !

J'acquiesce en levant les yeux au ciel, Lane en fait de même.

— Je suis Lewis. Lui, c'est Donovan, et là, Adam, il énonce en me dévisageant.

— Les Campus Drivers ? je m'entends répondre malgré moi.

— Ouaiiis ! Lois Lane, putain, je m'en remets pas !

— Bon... Maintenant que les présentations sont faites...

— Il te voulait quoi, l'abruti ? m'interroge le fameux Donovan en compressant sa cannette entre ses doigts.

Je tourne spontanément la tête vers Lane et déclenche un nouveau concert de rires.

— Pas Lane ! J'te parle de Donald !

— Ah ! Il m'a proposé une chambre.

— C'est une blague ?

— Non ! je réplique en agitant le bout de papier entre nous.

— Mauvaise idée. Tu viens de débarquer, tu ne connais pas ce type.

Je me retourne vers celui qui a parlé. Adam ?

— Il m'a dit que je pouvais l'appeler Donny. On est copains, maintenant ! je contre comme une gosse vexée.

Un grand blanc suit mes mots, puis je sens tous les regards se tourner vers Donovan.

— Oh ! Le petit bâtard ! il s'excite soudain en se mettant à chercher Donald autour de nous. Je vais lui casser les rotules !

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Il n'y a qu'un seul Donny à OSU, murmure Lewis en se penchant vers moi comme un confident flippant. Je dirais même plus, un seul et unique Donny à travers tous les États-Unis !

Il tend son doigt vers Donovan qui fulmine en tournant sur lui-même.

— C'est une marque déposée, ce type a dépassé les bornes, il ajoute en grimaçant. C'est une honte.

— D'accord...

Cette conversation est en train de m'échapper. Je toussote en m'éloignant de leur ronde.

— Tu ne peux pas accepter, reprend le même que tout à l'heure en me voyant reculer.

De quoi je me mêle ?

— Adam, c'est ça ?

— Oui. Ravi de te rencontrer.

Mon air dur s'efface comme par magie, et je lui souris spontanément, parce qu'il m'inspire une gentillesse immanquable. Je ne sais pas si ça vient de ses iris bleus et doux qui ressemblent à ceux de mon plus jeune frère ou si c'est sa manière de plisser le nez comme le fait mon père quand il me regarde droit dans les yeux.

— J'ai rien décidé, mais j'avoue que je suis un peu à court de solutions, là.

Je fais un signe de la main vers Lane pour attirer son attention.

— Est-ce que tu peux me déposer ? Mes affaires sont toujours dans ton coffre.

— Comme si j'avais oublié. Où ça ?

— Au motel dont je t'ai parlé hier.

— On va chez Bennett fêter la rentrée, ce soir, nous interrompt Lewis en glissant son bras sur mes épaules. Tu viens ?

— Non, merci, je suis crevée.

Je me dégage de son étreinte et reviens sur Lane qui semble ravi de mon refus.

— Alors ?

— Avec grand plaisir ! il déclare avec entrain. T'as téléchargé l'appli des Campus Drivers ? C'est seulement la première course qui était gratuite, il précise sur un ton piquant.

Je sors mon téléphone de mon sac et pianote pendant plusieurs minutes, perturbée par le souffle agacé de Lane. Au bout du douzième soupir, il m'arrache l'appareil des mains.

— Je relie ton compte avec ton PayPal, il précise avant de me le refourguer sans délicatesse une fois sa tâche accomplie.

Au même instant, une sonnerie retentit dans sa poche.

— « CœurBriséo4 » ? je déchiffre sur mon écran le pseudo qu'il m'a choisi.

— Faut croire que t'es pas la première.

— « CaptainLane », je lis en secouant la tête.

— À ton service !

Il me montre sa voiture d'un geste du menton et, avant de le suivre, je regarde une dernière fois vers Kirk. Il a disparu, et je sens un poids revenir dans ma poitrine. Le temps de discuter avec ces quatre énergumènes, il m'est sorti de la tête. Je suis dégoûtée.

Lane me débarrasse de mon sac pour le placer avec les autres qui n'ont pas bougé, et je m'installe sur le siège passager sans un mot.

— On monte avec vous ! chantonne Lewis en glissant à l'arrière, accompagné de Donovan. Adam nous rejoint chez Bennett, il a une course !

Je me mure dans le silence, tape du pied malgré moi et gratte la couture du siège.

À mesure que les kilomètres défilent, l'angoisse augmente. Je n'ai jamais dormi dans un motel. Mon seul réconfort, c'est qu'il se situe non loin de chez Kirk. C'est idiot, mais le savoir à proximité m'empêche de me confronter à cette rupture inattendue. Dans le fond, je crois que c'est aussi pour ça que je me suis laissée aller chez Lane. Je lui jette un coup d'œil furtif, qu'il me retourne sans un sourire. Il freine brutalement, et je reporte mon attention sur la route devant nous. Un embouteillage s'est formé, ce qui est assez rare dans ce coin de la ville.

Les minutes s'égrènent, la voiture n'avance pas d'un centimètre.

— Je persiste à dire que les sièges baquet ne sont pas du tout pratiques ! s'exclame l'un des deux depuis l'arrière. Rien ne vaut une bonne banquette !

Comment tu réussis à culbuter les nanas dans cette configuration, Lane ?

Je grimace en imaginant sa réponse, qui, Dieu merci, ne vient pas.

— Et sinon, Lois, lance Donovan en s'accoudant entre les deux sièges avant, tu vas étudier quoi à OSU ?

— La kiné sport.

— Sérieux ? Mais c'est génial !

— Pourquoi ça ?

— Lewis et moi, on est dans l'équipe de basket ! Tu vas masser nos petits muscles engorgés !

— C'est dégueulasse, dit comme ça, je grimace en me décalant dos contre la portière.

— Je sais, il ricane, content de lui. Faudra t'y faire, les Buckeyes n'ont jamais brillé par leurs bonnes manières.

— Kirk n'est pas comme ça, je rétorque trop fort.

Lane quitte la route des yeux l'espace d'une seconde et me regarde tout aussi brièvement.

— Qui ça ? me demande Lewis en s'approchant à son tour.

— Laisse tomber. La rue est complètement bouchée ! je poursuis sur un ton aigu. Tu vois quelque chose ?

Je l'entends se hisser par la fenêtre pour essayer d'apercevoir l'origine du ralentissement.

— Des gyrophares et de la fumée. Prends à droite, Lane, tout est bloqué devant.

La voiture braque et accélère dans une perpendiculaire. J'ai un mauvais pressentiment pendant que mon chauffeur fait le tour du quartier.

Quand on parvient de l'autre côté de la rue, tout près du motel, mes craintes se confirment. L'artère est encore bien bouchée, des policiers font la circulation un peu plus loin.

— Mais non...

Je me détache et sors de l'habitacle. Je cours jusqu'à une barrière de sécurité et je me hisse sur la pointe

des pieds, même si j'ai déjà compris l'énormité de la situation.

— Ne restez pas là ! me crie un flic. Allez ! il insiste en me voyant figée.

Je recule sans quitter des yeux la fumée noire qui s'échappe de la haute bâtisse. Le motel. *Mon motel est en train de cramer !*

Mon dos finit par buter contre quelque chose. Quelqu'un. Je cherche à lutter contre le corps qui m'empêche de reculer, mes yeux me piquent comme si la fumée était en train de les irriter.

— *¿Qué pasa?* m'interroge Lewis en s'arrêtant à ma droite.

Donovan se cale à ma gauche, et je devine très vite qui est celui qui me bloque à l'arrière. Lane est bien plus grand que moi, il aperçoit sans peine le désastre qui se joue plus loin.

— J'ai jamais vu une guignarde pareille, putain.

Il a grogné ça si bas que sa poitrine résonne contre mon crâne. Je frissonne, tangue un peu et ravale le sanglot qui cherche à remonter.

— Qu'est-ce qui brûle ? s'enquiert Lewis qui n'a pas compris.

Mon âme, dans les flammes de l'enfer.

— Le *Break Inn*.

— Pourquoi tu tires cette tronche, mec ?

— Parce que c'était ma seule option, je m'entends soupirer à sa place.

5

Lane

Son putain de motel est en train de brûler ! Je me répète cette phrase en boucle car j'aime me faire du mal.

— C'est un cauchemar... j'entends Lois gémir devant moi.

Mon torse est toujours collé contre son dos et, lorsque je recule, elle vacille dangereusement. Donovan s'est avancé près de la barrière de sécurité et discute avec le flic, qu'il a l'air de connaître. Ou pas. Don est du genre hyper sociable, c'est affolant.

— Personne n'est mort, il lance en nous rejoignant. Ça va, Lois ? T'es toute blanche.

Elle continue à fixer un point droit devant elle, seules ses paupières papillonnent. *Bon sang, elle va se remettre à chialer !*

Un mouvement de foule nous oblige à bouger, je tire sur le coude de Cœur Brisé pour l'entraîner à ma suite. Arrivé devant la voiture, je m'affale contre ma portière, bras croisés.

— On fait quoi, maintenant ? demande Lewis en s'asseyant sur le rebord du trottoir.

— Le *Break Inn* n'est pas le seul hôtel du coin, je rétorque en regardant Lois.

— Oui, bien sûr, elle chuchote en prenant son téléphone en main. T'as qu'à déposer mes sacs ici, je vais chercher une autre adresse sur Internet. Allez-y, je gère.

Elle s'installe sur le trottoir et expire bruyamment.

— Et j'ai le numéro de Donald.

— Tu l'as gardé ? s'énerve Donovan en se posant près d'elle.

— Ouais, elle répond en sortant un morceau de papier froissé de son petit sac. Hey, rends-le-moi ! elle s'exclame lorsqu'il le lui arrache des mains.

— Même pas en rêve, rétorque mon pote en le jetant à mes pieds.

Elle se penche en avant pour essayer de le récupérer, et même si je suis tenté de la laisser faire, je pose finalement ma semelle dessus, à moins d'un centimètre de son doigt.

— T'es sérieux ? elle crache en retirant sa main.

— Pas de Coin-Coin, on te l'a déjà dit ! intervient Lewis en faisant non de la tête.

Elle rejette sa nuque en arrière et prend de longues inspirations. La voir prisonnière entre nous trois me procure un sentiment de joie sadique.

— On va t'aider, propose Donovan en déverrouillant son écran. Tu vas pas trimballer tes affaires toute seule ! On se met au boulot, les mecs. Mission : lui trouver une chambre potable !

Le quart d'heure qui suit entre dans mon top 5 des moments merdiques. Appel après appel, pas moyen de trouver une chambre abordable dans le coin. Tous les clients évacués ont été relogés dans les hôtels des environs, sans compter les diverses conventions qui se sont donné le mot pour se dérouler pile en ce moment. C'est une vaste blague cosmique qui ne me fait pas du tout rire.

— Désolé, Lois, mais on dirait que tu es abonnée aux emmerdes, annonce Don.

— Tu as dû être une très vilaine fille dans une vie antérieure ! raille Lewis en calant un bras sur ses épaules. Très, très vilaine.

Je m'attends à la voir se soustraire à lui, mais elle reste désespérément immobile.

— Mon père est le coach des Buckeyes, reprend Don en la regardant de biais. J'te promets que dalle, mais je vais voir avec lui s'il a pas moyen de te pistonner un peu.

— C'est gentil, merci.

— Tu veux toujours pas venir picoler avec nous ? Ça te ferait un bien fou !

Il me capte en train de passer une main devant ma gorge plusieurs fois et me lâche un clin d'œil discret.

— Non, ça ira. Je...

— Bon, on la dépose chez toi, Lane. Ensuite, on trace en soirée, la coupe alors Donovan en sautant sur ses pieds.

— Pardon ? je tique en secouant la tête.

— Ben quoi, tu vas pas la laisser là, si ?

Pourquoi pas ?

Je fais le tour de la voiture en lui faisant signe de me suivre à l'écart. Lewis nous emboîte le pas.

— J'ai déjà donné, les gars ! je siffle en enfonçant les mains dans mes poches.

— J'te trouve bien énervé, Lane, note Donovan en penchant la tête. T'es pas d'accord, Lewis ?

— Oh ! Que si !

— C'est rien qu'une fille qui cherche asile le temps de trouver un toit.

— Je ne partage pas mon appart, c'est mort !

— Oh ! Fais pas ton têtu, beau brun ! Regarde-la, elle est en train de s'enfoncer dans le bitume.

Il pousse un soupir exagéré et m'adresse une moue attentionnée.

— Vous me connaissez, j'aime pas qu'on m'emmerde.

— C'est une fille, articule Lewis en jouant des sourcils.

— Et ?

— Elle a besoin d'un homme fort sur qui s'appuyer pendant une nuit ou deux... il susurre en essayant de pincer mon biceps.

Je le repousse en grognant, et il prend un malin plaisir à ricaner.

— Je suis pas le seul à avoir un canapé, je contre alors en plissant les yeux. Je vous la laisse !

Ils échangent un regard appuyé, et je sens mes cheveux se dresser sur ma nuque.

— Désolé, Lane, mais le cousin d'Adam est de passage chez nous, lance Don en retroussant sa lèvre. Il pionce sur le canapé.

— Son cousin ? Quel cousin ?

— Ramos, il lâche un peu trop vite.

— Fernando, s'exclame Lewis exactement en même temps que lui.

— Ramos Fernando, ils reprennent en chœur.

Les petites fouines !

— Une branche mexicaine peu connue, j'imagine !

— T'as tout compris. Il est venu resserrer les liens avec sa famille américaine, c'est tellement touchant.

— Vous êtes sérieusement en train de me faire le coup du cousin mexicain, là ? À moi !

— C'est lui, sur la photo. Regarde !

Don agite son téléphone sous mon nez, je l'attrape d'un geste excédé.

— C'est une photo Google, espèce de chien !

— Ramos Fernando est hyper célèbre dans son pays !

— Pourquoi vous me faites ça ?

— On t'assure une place au paradis !

— Et si c'était ta sœur, tu ne voudrais pas qu'elle se retrouve à la merci de n'importe qui.

— Genre, Donald... surenchérit Lewis.

— Tu ne voudrais pas non plus qu'elle squatte chez nous, d'ailleurs, se marre Don.

Ils dégoulinent l'un comme l'autre de malice, et je les connais trop bien pour savoir qu'ils ne lâcheront rien. Je ne comprends pas ce qu'ils ont derrière la tête, mais je suis baisé. Mes parents ont beau avoir fait le

minimum niveau éducation, je ne suis pas non plus un enfoiré. Pas à ce point, du moins.

— Rha putain ! Cœur Brisé, monte dans la voiture ! je tonne en partant d'un pas énervé vers le trottoir.

— On va où ?

— J'te ramène chez moi !

— Pour quoi faire ?

— Monte.Dans.Cette.Voiture, je grogne en la pointant du doigt.

Avant de m'asseoir sur mon siège, je m'adresse à mes prétendus meilleurs potes :

— Vous, vous restez là. Démerdez-vous n'importe comment, je ne vous conduis nulle part !

C'est une piètre vengeance, il leur suffit d'un message à Adam pour obtenir un nouveau chauffeur. Mais sur l'instant, ça me fait du bien.

— À tout à l'heure, chantonne Lewis en m'offrant un au revoir de princesse. Bonne soirée, Lois !

Je roule sans prononcer un mot, musique à fond. Elle a dit qu'elle aimait Tool ? Ça tombe bien !

Je pile devant mon immeuble, puis me rue vers le coffre pour en sortir ces maudits sacs qui ne semblent pas vouloir disparaître.

— Attends, Lane. Je... Je peux...

— Tu peux quoi ?

— Eh bien...

— Suis-moi là-haut avant que je ne change d'avis.

Je grimpe les marches trois par trois jusqu'à ma porte et l'ouvre d'un geste brusque. Je balance les sacs dans l'entrée et file dans ma chambre pour enfiler un autre tee-shirt.

Quand je reviens dans le salon, Lois est debout entre la cuisine et le canapé.

— J'me casse, je souffle en tirant deux billets de vingt dollars d'un tiroir. Profite de ta soirée pour

trouver une solution, parce que tu ne resteras pas une nuit de plus ici !

Ma voix est dure, et quand les yeux qui me dévisagent se remplissent d'un voile humide, mes épaules s'abaissent et je lâche un long soupir las.

— Écoute, c'est pas contre toi, mais je vis seul depuis... un bail et...

— Je comprends tout à fait, elle m'interrompt sèchement en reniflant. Je déteste cette situation moi aussi, tu n'imagines pas à quel point. Tu en as déjà beaucoup fait, je n'ai pas l'intention d'abuser. Demain, je m'en vais.

Je lève un pouce et me tire aussitôt, la laissant là, chez moi, pour la troisième fois. Cette soirée tombe à pic, j'ai vraiment besoin de picoler.

***

Mon réveil ne sonne jamais. Pas besoin quand une alarme insupportable portant le doux prénom de Carter retentit inexorablement à des heures indues. J'ai beau le menacer des pires représailles, il ne peut pas s'empêcher de me téléphoner dès qu'une idée bizarre lui traverse l'esprit. Notre job n'est déjà pas très commun, mais Carter l'est encore moins. Et ses inspirations matinales me font un peu flipper.

— Carter, tu me fais chier... je grogne d'une voix rocailleuse en décrochant au bout du quatrième appel ignoré. Tu dois venir ce soir, ça pouvait pas attendre ? Je dessoûle encore, là !

— Rien à faire, mec ! J'ai croisé Lewis, il m'a dit que tu glandais rien aujourd'hui, alors t'as plus le choix. J'arrive dans quinze minutes !

— Super, je lâche en enfouissant le téléphone sous mon oreiller.

Je me traîne à la cuisine et appuie sur la télécommande pour ouvrir les volets. Entièrement nu, il me faut quatre secondes et un grognement presque animal pour me souvenir qu'une fille squatte mon canapé. Avec ses lunettes de soleil sur le nez comme une diva de la défonce, pas moyen de savoir si elle peut voir ma queue de là où elle est. Je ne suis pas pudique, mais j'aimerais éviter qu'elle se mette à hurler en me voyant la regarder depuis la cuisine avec ma gaule matinale. Je rappuie sur la commande, et les stores s'immobilisent à mi-chemin.

Je suis un peu surpris. Je pensais qu'elle serait partie, vu que c'est ce qu'elle a fait chaque matin depuis qu'elle dort ici. La trouver là en me levant rend toute cette histoire encore un peu plus exaspérante. Je vis seul depuis deux ans pour une raison bien précise, et cette nana perturbe le sentiment de calme que j'ai bataillé à retrouver. Sans compter que l'objet de sa tristesse est une misérable peine de cœur. Sérieux, elle réagit comme si le monde lui était tombé sur la tête ! Malgré l'alcool, je l'ai entendue pleurer cette nuit pendant un long moment. Elle a bougé dans tous les sens, gémi, sangloté, reniflé... À un moment, j'ai même failli la raccompagner dans l'escalier pour m'empêcher de l'étouffer avec mon oreiller. Et puis elle a fini par s'endormir – alléluia – et moi aussi. Vivement qu'elle se tire !

J'ai à peine le temps d'enfiler un short et de vider ma tasse de café que Carter frappe à la porte. Correction : il essaie d'abord d'ouvrir avec le double que je n'aurais jamais dû lui laisser, mais ma clé est dans le barillet. Je jette un coup d'œil vers Lois, qui dort à poings fermés. Lorsque je déverrouille la serrure, il ouvre sans attendre, me passe devant et s'installe sur une chaise de bar dans la cuisine en déposant un ordi et des feuilles volantes devant lui.

— Y'en a un qui a picolé, cette nuit, je l'entends ricaner derrière moi. Je sens le sky d'ici, et t'as la mine d'un vieil alcolo renfrogné !

— Tu devais venir ce soir, je lui rappelle en haussant les épaules. Alors fais avec, vieux.

Je récupère sa tasse préférée et la remplis à ras bord pendant qu'il se met à l'aise. En gros, il fait sauter le bouton de son jean et se débarrasse de ses pompes.

— Euh... Lane ?

— Quoi ? je demande sans le regarder, en jetant deux sucres dans son café.

— T'as rien à me dire, par hasard ?

— À propos de quoi ? je demande en relevant les yeux vers lui.

Son profil surpris est tourné vers le fond du salon.

— Tu peux m'expliquer ce que fout une meuf sur ton canapé, avec des lunettes de soleil et une capuche qui lui couvre la moitié du visage ?

— Oh ! Ça...

— Ouais, ça ! Est-ce que tu l'as... droguée ou assommée, pour assouvir une pulsion dont tu m'aurais jamais parlé ? Parce que si c'est le cas, je vais être obligé de pas te balancer aux flics à cause de notre bro-code, et ça va m'angoisser à mort ! Mon nouveau voisin est dans la police, il va me capter direct, débouler chez moi avec sa lacrymo et...

— Pourquoi tu penses au pire avant même de supposer qu'elle est peut-être juste endormie ?

— Parce que... il y a une nana... allongée sur ton canapé... il prend le temps de scander en bougeant ses sourcils à chaque mot prononcé. Ce n'est pas normal... Chez Lewis et les autres, j'ai l'habitude, mais pas ici...

— Qu'est-ce que tu fais ? je le questionne en le voyant se lever.

— Je vais vérifier qu'elle respire !

— Reste assis ! je siffle en attrapant son bras pour le forcer à se rasseoir. Tu délires complet, mec ! Bois ton café !

— Alors, explique... T'es pas du genre à tolérer une gonzesse après la baise, sobre ou bourré.

— Je l'ai même pas encore baisée !

— « Encore » ? Ah ! Tout s'explique, alors... Tu la gardes sous le coude, donc.

— Non ! C'est pas ce que j'ai voulu dire ! Rha, tu me fatigues, ferme-la !

Il me dévisage avec un air moqueur, et je me retiens de lui jeter le sucrier dans la tronche.

— Ne me mate pas avec ces yeux... je grogne en le menaçant de l'index.

— D'accord, il rétorque sans pour autant arrêter.

— Carter...

— Lane...

— Mais regarde-la, sérieux ! Elle fait peine à voir. Je l'ai récupérée à moitié suicidée dans l'escalier dimanche matin. Son ex l'a foutue dehors deux jours avant sa rentrée à OSU. Elle m'a fait pitié sur le moment, et depuis, je sais plus trop comment m'en débarrasser. Elle devait aller au motel, mais ce con a brûlé !

— T'es sérieux ? Elle est là depuis dimanche ? Mon meilleur pote s'est transformé en Mère Teresa, et personne ne m'a prévenu ! Tu l'as consolée et tout ?

— Boucle-la ! Elle est restée sur ce canapé, point barre.

— Du coup, elle cherche un appart ?

— Un appart, une chambre universitaire, une cave... Dès qu'elle se réveille, je la dépose quelque part et *hasta la vista* !

Il reste pensif un instant. Quand je surprends ses yeux voler en direction du couloir, je me raidis.

— N'y pense même pas !

— T'as une chambre de libre, il ose murmurer.

— Elle n'est pas libre, Carter !

Il ouvre la bouche pour répliquer au moment où Lois pousse le bâillement le moins féminin qui soit.

— Chouette, elle se réveille ! il s'exclame en tapant dans ses mains.

Les coudes sur l'îlot central, le menton calé sur mes poings, je penche la tête pour l'apercevoir. Elle étire ses jambes, tire sur son sweat et regarde le plafond. Elle grommelle quelque chose, passe deux doigts sous ses lunettes de soleil pour se frotter les yeux. Je ne sais pas si elle sent soudain notre attention sur elle, mais je la vois clairement se crisper, avant de tourner lentement son visage vers nous.

— Bonjour ! lance Carter en agitant ses doigts. Bien dormi ?

— Euh. Oui. Merci.

Je lève les yeux au ciel en l'entendant formuler sa réponse en monosyllabes. Elle s'assied, ôte enfin ses maudites lunettes et sa capuche, puis redonne forme à sa chignasse informe.

— Mauvaise nuit ? je raille devant ses paupières rougies.

Je n'obtiens pour toute réponse qu'une moue sardonique.

— Un petit café ? lui propose Carter en sautant sur ses pieds.

— Volontiers.

— Sucre ?

— Non, merci.

— Lait ?

— Non plus.

Mais qu'est-ce qui lui prend, putain ? Depuis qu'on se connaît — et ça fait une éternité — je n'ai jamais vu Carter préparer un café. Jamais ! Il affiche un rictus de conspirateur qui ne me plaît pas du tout. *Il ne va pas s'y mettre lui aussi ?*

Je reporte mon attention sur Lois qui avance prudemment vers moi.

— Fais comme chez toi, je siffle en lui montrant un tabouret du doigt.

— Vraiment ?

— Non.

Elle secoue la tête en s'asseyant et ignore mon regard perçant.

— Tu t'appelles comment ? lui demande Cart en revenant avec deux tasses fumantes.

Oh ! Seigneur...

— Lois.

— Lois ? il répète en ouvrant de grands yeux.

— Oui.

Je m'attends à ce qu'il embraye sur la même connerie que mes potes hier, mais il se contente de m'adresser un petit sourire de con.

— Moi, c'est Carter.

— Ravie de te rencontrer, elle répond poliment en se noyant dans son café. T'es à la fac, toi aussi ?

— Sûrement pas ! J'y ai jamais mis les pieds. Enfin, si, mais pas pour étudier, si tu vois ce que je veux dire. Et au cas où mon duvet prépubère t'induirait en erreur, j'ai 24 ans.

Elle sourit à sa tasse tout en soufflant dedans.

— Alors comme ça, Lane dit que t'es à la rue ?

Son sourire disparaît, et elle me fusille du regard avant de se tourner vers mon pote.

— Temporairement, elle soupire en avalant une petite gorgée.

— C'est quoi, tes options ?

— Eh bien, les chambres de la fac sont toutes prises, alors je vais profiter de cette journée pour élargir mes recherches. Avec l'incendie du motel, les clients déjà enregistrés ont été rebasculés sur les autres établissements du coin, donc...

— T'es un peu dans la merde.

— Si peu, j'ironise tout bas.

— Ça va aller.

— Ta famille, elle peut pas t'aider ?

Bon sang, il lui pose plus de questions en deux minutes que moi en quatre jours !

— Non, elle répond un peu trop vite. Ils vivent en Floride, à Fort Myers, et ils ont d'autres chats à fouetter. Je vais me débrouiller.

Je vois bien qu'elle ne dit pas tout, mais ce n'est pas moi qui vais lui jeter la pierre.

Elle repose sa tasse sur la table, l'observe un instant, et même si je sens les iris inquisiteurs de Cart sur moi, je l'ignore ouvertement.

— Bon ! elle lance en sursautant tout à coup. Je dois aller au cybercafé, alors je vais vous laisser. Je... je peux te confier mes affaires encore quelques heures, Lane ?

— Au point où on en est.

— Merci.

— Pourquoi elle se connecte pas d'ici ?

— Carter...

— Arrête, Laney ! Elle va pas payer cinq dollars de l'heure pour un accès internet !

— On a du boulot, tu te rappelles ?

— Sans déconner ! il raille en se penchant sur la table. T'es motivé, maintenant ?

— C'est bon, ça ne me gêne pas, bafouille Lois, soudain mal à l'aise.

— On pourra t'aider quand on aura terminé de bosser, il persiste en me regardant, moi. Et en plus, il pleut !

Je me rends compte que le volet est encore à moitié fermé. En le relevant, je découvre qu'il dit la vérité. Je souffle, coincé entre deux feux. Je ne veux pas d'elle ici parce que... bref. Mais une part de moi me force à admettre que j'exagère légèrement.

— T'as qu'à t'installer sur la table basse, je m'entends alors concéder. Temporairement, j'ajoute en insistant sur ce mot.

Lois ne remarque pas Carter qui lève le poing en signe de victoire. *Je vais m'occuper de ce petit fumier dès que le moment se présentera !*

— Vas-y, Lois, je tranche devant son manque de réaction.

— Ok. Hum. Merci.

Elle glisse du tabouret, marche jusqu'à son sac d'où elle tire un PC portable. Elle se réinstalle sur son foutu canapé, enfonce une paire d'écouteurs dans ses oreilles et s'isole derrière l'écran.

— Je peux avoir le code Wifi ? elle demande d'une petite voix en enlevant une oreillette.

— JoliesCouilles, répond Carter à ma place.

— Comment ?

— JoliesCouilles, il répète en essayant de rester sérieux. Avec un J et un C majuscule.

— Hum. Je vois.

Elle pianote, fronce les sourcils et relève les yeux vers nous. Carter retient son fou rire, et je dois avouer que moi aussi.

— Au pluriel ? elle reprend en se raclant la gorge.

— Évidemment.

Elle gonfle ses joues, avant de les mordre, comme pour s'empêcher de rétorquer quoi que ce soit. Ses yeux m'apparaissent au-dessus de l'écran et oscillent entre lui et moi. J'attends sa pique, mais rien ne vient. *Oh ! Allez, Lois !* C'est dingue combien elle peut être différente d'un jour à l'autre. Hier, elle me provoquait sans vergogne, et ce matin, elle peine à déglutir. En même temps, sa situation merdique doit l'obliger à ravaler ses mots. Je ne sais pas ce que je préfère. *Tu ne préfères rien, mec !*

Elle repositionne ses écouteurs, je perçois d'ici les basses qui s'en échappent, la rendant sourde à ce qui l'entoure.

— Lane ?

— Quoi ?

— Tu essaies de mettre le feu au canapé à distance ?

J'arrête mon observation pour m'intéresser à Carter. Avant qu'il ne lance un sujet qui va m'énerver, je tire sur les feuilles qu'il a apportées et commence à les lire. Je commente certaines de ses idées, mais il ne réagit pas. Je garde mes yeux bien collés au papier, même quand je le devine pivoter vers Lois.

— C'est pas mal, j'aime bien l'idée de la bouée tractée. Tu crois que, techniquement, c'est jouable ?

Il ne me répond pas, et au bout de mon énième commentaire resté sans réponse, je finis par plaquer les feuilles sur la table.

— Carter ! Tu me harcèles depuis trois jours pour qu'on se penche sur tes idées ! On peut s'y mettre ou pas ?

— Hum hum.

Je claque des doigts devant son profil concentré.

— Tu peux arrêter de la fixer, s'te plaît ?

— Elle est plutôt sympa, il reprend enfin, en passant son piercing à la langue entre ses dents

— Tu lui as parlé cinq minutes.

— Peu importe.

— Et ?

— Et plutôt mignonne.

— Dans le genre SDF pleurnicharde, tu veux dire ?

— Toi, par contre, t'es un connard, il enchaîne en me faisant face.

Je lui montre mon plus beau sourire, mais il se fane très vite.

— Développe, je t'en prie !

— Déjà, tu te comportes comme un antipathique chronique avec elle.

Il brandit son pouce devant moi pour illustrer son décompte.

— J'ai été sympa le premier jour, mec.

— Et au lieu de l'aider à se sortir de sa mouise, tu la tacles, il poursuit en dressant son index.

— Je l'ai aidée le premier jour, j'insiste.

— Cette meuf est toute seule, Lane ! il continue avec son majeur.

— Alors quoi ? Je vais pas ramasser toutes les âmes esseulées du coin pour satisfaire ta fixette altruiste du jour. J'aime vivre seul, fin de la discussion.

Il serre les dents, trifouille dans ses cheveux et se perd une minute dans la contemplation de la fenêtre.

— Tu sais que, au fond, ce n'est pas le problème, il soupire en revenant sur moi.

— Ne reviens pas sur ce terrain-là, Carter... je le préviens d'une voix rauque.

— Quoi ? D'habitude, c'est toi qui me parles de lui, et là, ça te dérange ? Dès que je franchis la porte de cet appart, tu me parles de Mike d'une manière ou d'une autre. Et tu veux tout savoir ? Depuis que je t'ai déposé samedi soir, tu n'as pas encore abordé le sujet une seule fois.

— On ne s'est pas revus depuis.

— Donc tu ne nies pas...

— Primo, ça n'a aucun rapport ! Deuzio, je n'évoque pas mon frère chaque fois !

Enfin, je ne crois pas.

— On en discute au téléphone, mec. Par messages encore maintenant, alors que ça fait trois ans. Ça ne me gêne pas, loin de là. Mike me manque à moi aussi, on jouait avec notre caca avant que tu naisses, Laney.

— Merci pour l'image, je grogne en grimaçant.

— Ce que je pense, c'est que ça te ferait du bien de t'occuper un peu l'esprit avec un truc nouveau. J'te dis pas de l'héberger *ad vitam aeternam*. Mais tu pourrais au moins lui filer un coup de main. La chambre est...

— ...celle de Mike ! je l'interromps en tapant du poing.

Lois lève des yeux curieux dans ma direction. La musique crache dans ses oreilles, je sais qu'elle ne nous entend pas, mais elle a dû apercevoir mon mouvement.

— Ok, ok, obtempère finalement Carter. Cette partie-là est plus compliquée, je veux bien te l'accorder. Mais le canapé ? C'est sûr que c'est un peu primaire, mais ça lui ferait gagner quelques jours.

— Tu me les brises !

— Tu sais que j'ai raison, Lane. Une bonne action, ça ne fait pas de mal, surtout pour un mec comme toi qui trimballe sa culpabilité. Culpabilité qui n'a pas lieu d'être, mais passons.

Je lui tourne le dos et m'agrippe au rebord de l'évier. Il me gonfle tellement que je suis à deux doigts de sortir faire un tour en bagnole. Il est venu pour bosser et, au lieu de ça, il fait son putain de Docteur Carter ! *Qui m'a fichu des amis pareils ?*

— Tu veux que je te rappelle quand t'as retapé ta première année ? Ta rentrée, avec ton discours rempli de colère et de peine ? Tu ne voulais pas d'amis, pas de liens avec qui que ce soit, et je t'ai mis un coup de pied au cul quand Lewis et Adam sont venus te draguer. Puis il y a eu Donovan, et aujourd'hui, vous êtes comme les doigts de la main tous les quatre.

Il fait une pause, le temps que ses mots s'ancrent bien dans ma tête de cochon.

— Qui sait, peut-être que Lois a besoin de ça, elle aussi ? Lois Lane, merde ! Si ça, c'est pas un signe du destin !

Il se marre, et la tension redescend un peu.

— Pourquoi tu la prends pas chez toi, si tu te soucies tellement de son sort ?

— Laisse-moi réfléchir... Parce que je vis dans un studio et que j'occupe déjà le canapé ?

Je suis maudit.

— Et si j'arrive plus à m'en débarrasser ?

— Crois-moi, mon pote, cette fille a au moins autant envie de rester crécher là que toi de la voir tous les jours. La seule chose que tu risques, c'est qu'elle te plante avec un épluche-légumes pendant ton sommeil si tu continues à la provoquer.

— Charmant...

Lois claque soudain son ordinateur et arrache ses écouteurs en jurant comme un camionneur. J'ouvre la bouche spontanément pour la vanner, mais Carter pose une main sur mon bras.

— Un épluche-légumes, mec... il chuchote en pinçant les lèvres.

— Qu'est-ce qui se passe, Lois ? j'articule en y mettant le plus de sympathie possible.

Ça sonne si faux qu'elle hausse un sourcil en me dévisageant.

— Cette ville, c'est l'enfer ! elle répond en se relevant d'un geste rageur. Les seuls appartements dispos m'obligeraient à vendre mes reins. Les deux ! Les hôtels abordables sont si éloignés du campus qu'il me faudrait là aussi vendre mes foutus reins pour payer mon transport... elle souffle en tirant sur son élastique pour libérer sa masse de cheveux.

La voilà de retour, je pense en ricanant intérieurement.

— Tu veux un nouveau café ? lui propose Carter.

Elle acquiesce et s'assied sur le tabouret en face de moi. Je n'y fais pas gaffe mais je la fixe du regard. Elle me lance un coup d'œil blasé.

— T'en fais pas, Lane, je ne reste pas.

— J'ai rien dit.

— Tes yeux me parlent...

— Attends d'entendre ce que raconte sa bite, raille Carter en revenant avec du café.

— Rien qui ne m'intéresse... elle grommelle en attrapant sa tasse.

Je la regarde boire de longues gorgées, ses yeux rivés au plafond.

— Laaaneyyy... chantonne Carter comme un dément en m'observant.

Je ferme les paupières et serre les dents.

— Laaaneyyy...

Je pousse un râle bruyant et tire sur la boucle qui retombe sur mon front.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? nous interroge Cœur Brisé devant ce spectacle débile.

— Laaan...

— Ça va ! j'explose si fort qu'elle manque de tomber de son tabouret. TupeuxresterlàencoreunpeuLois !

— Tu as dit quoi ?

— TupeuxresterlàencoreunpeuLois, je débite à toute vitesse avant de le regretter.

— Euh, tu peux traduire, Carter ? J'ai rien compris.

— Lane dit que tu peux rester sur son canapé encore un peu, il énonce sur un timbre jovial.

Je le hais !

— Qu... Quoi ? Mais pourquoi ?

— Parce que t'as nulle part où aller, il répond de la même manière.

— Ça, je le sais. Ma question, c'est « pourquoi il me propose de rester » ? C'est à peine s'il supporte de respirer le même air que le mien !

— Il est un peu grognon, mais c'est un type bien. Le cœur sur la main, l'empathie incarnée et un canapé libre...

— Il est juste là ! j'interviens, à bout de patience.

— Tu te fous de moi, elle rétorque sans se soucier de ma présence.

— Absolument pas ! Il aime aider son prochain, les demoiselles en détresse, tout ça tout ça...

— J'aime aussi mettre mon poing dans ta bouche, Cart !

— Qu'est-ce que je disais, il ironise en me regardant enfin. L'hospitalité personnifiée !

— Ok, j'ai compris. Vous vous foutez de moi.

Elle fait racler son siège sur le sol pour se remettre debout.

— J'te laisse encore un peu de temps pour te retourner, je balance en faisant le tour de l'îlot pour me foutre devant elle.

Elle me dévisage sans broncher, cherchant à savoir dans mes iris si je suis sérieux.

— Davantage si tu dors à poil, claironne Carter.

— Un peu, je répète en levant mon majeur vers lui sans même le regarder.

Elle ouvre la bouche, la referme, l'ouvre à nouveau. Elle hésite clairement.

— Décide-toi, je siffle.

Merde ! Comment j'en suis arrivé à insister à ce point, déjà ?

— Je... elle démarre en passant sa langue sur ses dents. Je suis d'accord.

— Sans rire !

— Je te donnerai de l'argent pour le loyer.

— Cet appart m'appartient. Contente-toi de te magner et d'acheter à manger, je rétorque en haussant les épaules.

— Je partirai tôt le matin et je bosserai tard à la bibliothèque. Ce sera presque comme si j'étais pas là.

— Presque, je marmonne malgré moi.

— Épluche-légumes, Lane ! toussote Carter sans discrétion.

Lois se tourne vers lui en levant un sourcil.

— Je vais tâcher de trouver un logement le plus vite possible, elle reprend en revenant sur moi.

— Espérons que tu te débrouilles mieux qu'avec les motels...

— Merci pour tes encouragements !

— C'est cadeau.

On se défie encore une longue minute avant que Carter nous interrompe en tapant plusieurs fois sur la table.

— Vous êtes une telle source d'inspiration pour moi ! il se réjouit en levant les bras au plafond avant d'attraper une feuille et un stylo.

— Marché conclu, Cœur Brisé ? je lance en même temps qu'une main tendue.

Sa mâchoire se contracte, mais elle se contient, un poil désespérée.

— Marché conclu, elle répète en hochant lentement la tête.

6
Lois

Aujourd'hui, c'est vendredi. Là où beaucoup se réjouissent de voir le week-end arriver, moi, je suis au fond du trou. Ça fait presque une semaine que Kirk a rompu. Six jours exactement qu'il m'a laissée tomber sans plus me donner de nouvelles. Ce matin, je lui ai envoyé un vingt-troisième SMS – oui, j'ai compté – resté sans réponse. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai. Il a répondu au tout premier :

***** Kirk : Laisse-moi un peu d'air stp *****

C'était si gentiment demandé...

S'ajoutent aux textos onze appels ignorés et autant de tentatives pour qu'il m'ouvre sa porte. Il veut de l'air, mais moi, je n'arrive pas à respirer dans ce néant. Je déteste celle que je deviens, mais ma fierté est dans le même état que mon cœur : brisée. Voilà pourquoi le surnom de Lane m'atteint autant.

Lane. Bon sang, dire que j'occupe le canapé de ce mec depuis dimanche... Jamais je n'aurais imaginé me retrouver dans une telle situation. Je n'ai pas beaucoup d'amis en Floride, seulement ceux de Kirk. Et ici, c'est le zéro pointé. Alors, partager un bout d'appartement avec un étudiant récemment rencontré, c'est de la folie. Un garçon, en plus. Dans un sens, on pourrait croire que j'ai l'habitude de cohabiter avec des individus de sexe masculin. Je suis l'aînée de ma fratrie. Quatre frères, autant dire aucun répit. Mais cette situation est... sans précédent. Pourtant, quand Lane s'est résigné

à me laisser son canapé, je n'ai pas réfléchi longtemps, et ce pour une seule raison : Kirk vit trois étages en dessous. Débarrassée *temporairement* de mon problème de logement, je peux me concentrer sur le plus important : coincer Kirk entre deux étages et le convaincre de se remettre avec moi. Il ne peut pas avoir effacé quatre ans de sentiments en six jours !

La seule raison qui m'a motivée à sortir du canapé ce matin – hormis la présence de Lane – c'est la certitude de croiser Kirk *ici*. Dans l'amphi devant lequel je patiente depuis dix minutes, comme *tous* les étudiants de première année. La réunion obligatoire qui va se dérouler là toute l'après-midi ne m'intéresse pas le moins du monde. Elle permet à tous les clubs étudiants d'OSU de se présenter en espérant racoler un maximum de nouveaux inscrits. Ils ne m'auront pas. Sauf si l'objet de toutes mes pensées en choisit un, évidemment.

— Lois !

Je sursaute et lâche mon bloc-notes. Je m'empresse de m'agenouiller pour le récupérer avant que quelqu'un ne remarque tous les petits « Kirk » griffonnés un peu partout.

— Rebecca, salut !

— Je préfère Becca, elle souligne en m'étreignant brièvement. Quoi de neuf ? elle poursuit en calant sa hanche contre le mur, dans le genre de position affreusement féminine que je n'atteindrai jamais.

— Euh. Pas grand-chose. Et toi ?

Je me mords les joues en entendant mon insupportable manie de répondre sans pouvoir formuler la moindre phrase.

— J'ai passé un été de fo-lie, elle entame en refaisant sa queue de cheval blonde.

— Finalement, les rattrapages ne sont pas si affreux... je réplique en souriant.

— C'était génial, elle soupire avec un regard coquin. Bon, je me suis encore plantée, donc me voilà de nouveau en première année... Mais le prof de littérature renforcée a largement compensé la crise de nerfs de mon père. T'aurais vu ses hanches !

— Ses hanches ? C'est ce qui te plaît chez un garçon ?

— Ce n'était pas un « garçon » mais un homme, Lois, elle corrige en faisant la moue. Et, oui, les jolies hanches qui cognent contre mes reins, je kiffe.

Je me sens rougir en comprenant alors de quoi elle parle.

— Et toi, ça roule avec Drake ?

— Kirk.

— Oups !

Mon cœur se met à battre plus rapidement, et mon regard fuyant se pose à peu près partout sauf sur elle.

— Ouais... je lâche en collant un sourire sur ma bouche.

— Il est pas avec toi ?

— Ouais... je répète sans le vouloir. Enfin, non ! Si. Il arrive, je conclus, à bout de souffle.

Heureusement pour moi, elle n'a pas l'air de remarquer mon état. Ou bien elle s'en tape, et ça me convient aussi.

Les portes s'ouvrent enfin dans un grincement strident, et la vague humaine se déverse dans l'amphithéâtre. Le temps de choper mon sac et de suivre le mouvement, j'ai perdu Becca de vue. Je me glisse dans un recoin tout en haut de l'amphi, près de l'entrée, et fais mine de chercher quelque chose sur mon téléphone. De cette manière, je pourrai apercevoir Kirk dès son arrivée.

— Qu'est-ce que tu fous ? Viens t'asseoir ! m'interrompt Becca en me tirant par le bras sans me laisser une chance de m'échapper. Les deux premiers rangs sont déjà pleins !

Elle dévale les marches jusqu'au troisième et bouscule deux filles sans s'excuser.

— On est vraiment obligées de s'installer si bas ? je chuchote en regardant derrière moi.

— Absolument ! Assis ! elle ordonne en tirant sur mon tee-shirt.

Je grogne en rabattant le siège en bois et continue à lancer des coups d'œil autour de moi.

— Laisse ton mec où il est, glousse Becca en enfonçant son coude dans mes côtes. J'te jure que tu me remercieras après avoir vu le spectacle aux premières loges !

— Quel spectacle ?

Elle hausse des sourcils pleins de malice, et je fronce les miens. Je ne vois pas comment des présentations de clubs étudiants peuvent l'exciter autant. Mes yeux font le tour de la salle une énième fois, et enfin, je le vois. Mon souffle se bloque et refuse de repartir. Je l'observe descendre quelques marches d'un pas nonchalant et sourire à celui qui l'accompagne. Il se laisse tomber sur un siège au milieu de l'amphi et pose sa sacoche devant lui sur la table. Il discute avec son voisin, puis avec sa voisine de derrière, et mon cœur se serre. J'espérais le voir un peu plus atteint, un peu moins... normal. Quand un micro s'enclenche derrière moi et que quelqu'un tapote dessus, il tourne la tête vers l'estrade. Et il me voit. C'est là que j'inspire enfin, mais c'est plus douloureux que de mourir asphyxiée. Il me scrute un instant, et je ne lis rien dans ses yeux. Le micro grésille encore, et Kirk rompt le contact aussi sec. Pas un signe, pas un sourire. Rien.

— Mesdemoiselles, messieurs, vous venez de survivre à votre première semaine à l'université, entame une voix enjouée.

Je me réinstalle face à la scène pendant que des rires résonnent partout et j'ai soudain l'envie viscérale de leur hurler de la fermer ! Je sens mes sautes d'humeur refaire surface, et cette fois, ce n'est pas Lane qui les

exacerbe. J'oscille entre crise de larmes et crise de nerfs, et jusqu'ici, c'est mon affreux hôte qui en a fait les frais. Encore une facette de ma personnalité que je découvre à mes dépens. *Je me déteste !*

— Ils commencent toujours par le club de maths fi[2] ! Sans déconner, qui aime faire ça sur son temps libre ? grommelle Becca en croisant ses bras sur le bureau.

Je reste silencieuse la première heure, ce qui ne semble pas perturber l'analyse pointilleuse des intervenants menée par ma voisine.

— Regarde-moi ces vieilles filles coincées... elle soupire en secouant la tête. Du tricot, et puis quoi encore ?

— Il paraît que ça détend... je réponds enfin d'une voix morne.

Je pourrais me laisser tenter. Pourquoi ne pas me tricoter une longue et soyeuse corde multicolore ? Je pourrais ensuite me la passer autour du cou !

— Après ça, on aura droit au club des ventriloques... Des serial killers en puissance, si tu veux mon avis.

— Vu que t'as déjà fait une première année, tu les connais déjà tous, non ?

— Ouais, même ceux qui ne devraient pas exister !

— Alors pourquoi tu t'infliges ça ?

— C'est un sacrifice que je suis prête à faire, elle susurre en sortant un petit miroir de son sac.

Elle vérifie son maquillage prononcé, ses dents et son haleine, avant de le remettre à sa place.

— C'est-à-dire ?

— Attends de voir, Lois.

Ses ongles tapotent contre le bois élimé du bureau devant elle, ses talons en font de même contre le lino marron. Elle a l'air d'attendre quelque chose avec une impatience qui monte crescendo.

2. Mathématiques financières.

À mesure que les groupes défilent, je me rends compte que les chuchotements s'intensifient autour de nous.

— Pourquoi est-ce que toutes les filles semblent sur le point de s'évanouir ? je tique en observant une grande rousse s'éventer si fort qu'elle risque de se mettre une gifle.

— Tu vas comprendre dès que l'autre trouduc aura fini de nous pourrir l'ambiance avec son histoire de meurtres non élucidés !

Quand il remballe ses diapos et quitte l'estrade, les gloussements montent d'un cran. Puis vient le tour de petits cris et autres couinements ridicules. *Qu'est-ce qui se passe, à la fin ?*

— Becca, tu...

— Ssshht ! Ils arrivent !

Les deux rangs de devant se retournent vers le fond de l'amphi, et je devine que tout le monde en fait autant. Je n'ai plus osé pivoter vers Kirk depuis tout à l'heure, alors j'en profite. Il a les yeux baissés sur son sac pendant que son voisin lui souffle quelque chose dans l'oreille. Il secoue la tête en levant les yeux au ciel et, quand je crois qu'il va les poser sur moi, un tonnerre d'applaudissements retentit.

Plusieurs filles se sont levées et me bouchent la vue sur la porte d'entrée.

— D'où ils sortent, ces types ? demande un gars debout à côté de moi sur un ton dédaigneux.

Becca bafouille quelque chose mais elle est tellement surexcitée que je ne comprends pas. Je m'apprête à me relever quand j'entends enfin ce qu'elle scande.

— Campus Drivers !

Ah, non ! Non, non, non ! Tout mais pas ça !

Je me renfonce dans mon siège au moment où je reconnais Lewis. Il sautille de marche en marche en

tapant dans les mains qui se tendent vers lui. C'est n'importe quoi. Je me cache derrière Becca quand il arrive à notre niveau. Donovan le rejoint de la même manière, suivi d'Adam. Aucun d'eux ne m'a aperçue, et je me détends un peu. C'est au tour de Lane de dévaler l'amphi, et je me surprends à souhaiter qu'il se torde une cheville afin de mettre un terme à ce show ridicule.

— Les meilleurs pour la fin ! crie quelqu'un derrière.

Sur l'estrade, Lewis pointe un doigt vers celle qui leur a crié ça, tout sourire. Pendant qu'elle tombe en pâmoison, je défais rapidement mon chignon et ramène mes cheveux devant mon visage. Je ne les connais pas beaucoup, mais j'ai le sentiment qu'ils ne me laisseront pas en paix s'ils ont le malheur de me repérer.

— Bonjour à toutes et à toutes ! démarre Donovan.

— Blaireau, grogne le type à côté de moi.

— Ferme-la, Tony, rétorque Becca en lui lançant une boule de papier au visage.

J'écoute attentivement la suite de leur présentation, qu'ils animent à tour de rôle. Ils expliquent le principe des courses réservées aux étudiants, aussi bien dans le campus qu'en ville.

Quand Lane se lance dans des explications sur l'utilisation de leur application, je lui découvre un côté avenant que je ne dois pas mériter. Il répond gentiment aux diverses questions, donne des précisions sur les créneaux horaires, et je dois admettre qu'il sait se montrer persuasif. S'il ne me donnait pas autant envie de lui tirer les cheveux, je pourrais presque me laisser embobiner.

Adam termine leur topo, et je suis certaine d'une chose : c'est celui des quatre que je préfère. Il a ce sourire franc et communicatif qui pourrait me faire craquer si je n'étais pas profondément amoureuse de Kirk.

— Est-ce que vous avez encore des questions ?

Je range discrètement mes affaires dans ma besace pour pouvoir déguerpir dès que tout ceci sera terminé. Je m'en suis bien sortie niveau camouflage, et mon stress s'est presque évaporé.

— J'en ai une ! s'écrie Becca tout à coup.

Oh ! Seigneur, non !

J'enfonce la tête dans mon sac à toute vitesse en espérant que mes cheveux recouvrent suffisamment mon visage.

— Est-ce qu'on peut vous contacter à toute heure du jour et de... la nuit ?

Becca ! Sérieusement ?

— Nos plages dispos sont mises à jour toutes les trente minutes, et vous pouvez envoyer vos demandes particulières via la messagerie.

— C'est bon à savoir.

— Autre chose ? Non ! Bon, eh bien, dans ce cas, en avant pour ce premier week-end de fiesta !

J'entends ma voisine remuer et j'en déduis qu'elle en a terminé. Elle tapote sur mon épaule avec son ongle, et je pivote à peine vers elle en lui lançant un regard assassin qu'elle ne capte même pas.

— J'ai pas réussi à en mettre un seul dans mon lit l'année dernière ! elle me chuchote sans les quitter des yeux.

— Quelle horrible déconvenue, je grommelle entre mes dents.

— J'avais presque ferré Donovan, c'est par lui que je vais commencer, elle continue en remuant les lèvres.

Mes yeux glissent vers les Campus Drivers, et je lâche un affreux « putain de merde » quand ils croisent ceux de Lane. Il me reconnaît instantanément, et un vilain rictus s'étend sur son visage diabolique. Il lève une main et agite ses doigts pour me saluer tout en foutant un coup de coude à Lewis.

— Tu le connais ? me demande Becca en comprenant qu'il s'adresse à moi.

— Pas du tout !

— Hey, Lois ! Comment ça va, mon p'tit chat ? lance Lewis en brisant ma couverture de la pire des manières.

— Tu viens squatter la banquette arrière de ma Road Runner quand tu veux ! ajoute Donovan en levant un pouce que j'ai soudain envie de briser.

Au temps pour moi, le pire vient de se produire !

— Ben si, tu les connais ! insiste Becca en se tournant vers moi.

— C'est pas ce que tu crois, je me justifie en sentant des fourmis engourdir mes mains.

J'ai l'impression que plus personne ne parle autour de nous. Je sens des regards ricocher sur mes joues, mon dos, à peu près partout. Je tire sur la fermeture Éclair de mon sac et le serre contre ma poitrine en ancrant un faux sourire sur ma bouche sèche.

— Passez un bon week-end ! conclut enfin Adam en éteignant le rétroprojecteur.

Alléluia !

Je saute sur mes pieds comme si mon siège était en feu. Je bouscule tous ceux qui se trouvent dans la rangée pour fuir cet endroit de malheur avant que les choses ne deviennent encore plus honteuses. *Merde, je savais que ces gars trouveraient le moyen de m'afficher.*

Je remonte l'escalier et me retrouve coincée dans une file d'étudiants. Certaines filles me regardent de travers, et je préfère taire les œillades masculines dégoûtantes. *Fabuleux !*

Je me faufile jusqu'au premier distributeur, cherche une pièce au fond de ma poche et l'approche de l'encoche. Mais mes mains tremblent tellement qu'elle m'échappe et roule au sol.

— Est-ce que vous me punissez ? je gronde en levant les bras au ciel.

Je me retourne pour essayer de remettre la main dessus et je comprends que je suis persécutée par le Divin quand je repère Lane à un mètre de moi en train de la faire passer d'une phalange à l'autre.

— Dieu te répond ?

— Donne-moi ça ! je peste en fonçant sur lui.

D'un coup de pouce, il lance la pièce en l'air et, quand j'essaie de l'intercepter, je n'attrape que du vent.

— Il me faut ce café, je siffle avec impatience.

— Tu nous as trouvés comment ? il élude en se décalant sur ma droite.

— Soporifiques !

— Méchante Lois.

Il glisse mon unique monnaie dans la poche de son short et me toise, fier de lui.

— J'occupe déjà une bonne partie de ton espace vital, Lane. Alors, pourquoi est-ce que tu ne m'ignores pas à l'université ?

— Ça t'énerve ?

— Oui !

— Tu as ta réponse !

— Rha !

J'ai crié un peu trop fort, ce qui a l'effet d'attirer des regards supplémentaires sur nous. Pire, Kirk passe la porte de l'amphi à son tour et lève les yeux vers nous.

— J'me tire, je bafouille en amorçant ma fuite.

— Monte en voiture avec moi, Lois.

Mes yeux s'ouvrent d'horreur, et je n'ose pas regarder Kirk. Je suis persuadée qu'il a entendu la proposition de Lane, qui pourrait porter à confusion dans d'autres circonstances.

— Non. Il est trop tôt pour rentrer, ça fait partie de notre accord, je chuchote entre mes lèvres pincées.

— Pourquoi tu parles tout doucement ? il articule de la même manière en se penchant vers moi. Tu ne veux pas que les autres sachent qu'on vit ensemble, toi et moi ?

— On ne vit pas ensemble ! je siffle en enfonçant mon index dans sa poitrine.

Du moins, j'essaie, mais cet emmerdeur a des pectoraux aussi durs que sa tête !

— Sans vous connaître, on pourrait presque croire que vous êtes sur le point de vous manger la bouche, se marre Donovan en nous interrompant.

Je retire aussi sec mon doigt de sa poitrine et recule de deux pas en regardant autour de moi. Becca s'est approchée en même temps, tout sourire.

— Dis-moi, je lance avec un entrain phénoménal. Une soirée fille ce soir, ça te tente ?

— Désolée, mais Donny m'a invitée à leur fête ! elle jubile sans discrétion. Il m'a dit que tu serais là, toi aussi, donc on se verra là-bas.

— Eh bien voilà ! s'exclame Lane en cognant son poing contre mon épaule. C'est pas génial, ça ?

— Quelle fête ?

— Tous les ans, en début d'année, on fait une soirée chez Lane pour son anniversaire.

— Tu veux mon adresse ? raille l'intéressé.

— Dans ce cas, j'irai à la bibliothèque, j'articule en le regardant droit dans les yeux.

— Impossible, elle n'ouvre que la semaine prochaine.

Je ferme les yeux et prends une longue inspiration.

— Allez, Lois ! Vous allez bien vous amuser, Kirk et toi ! reprend Becca en glissant son bras sous celui de Donovan.

— Qui est ce Kirk ? lui demande Lane.

Oh ! Bordel !

— Ben son mec !

— Vraiment ?

Il penche la tête et me lance une œillade appuyée. Il a compris que je n'ai rien dit à Becca au sujet de la rupture et se demande pourquoi.

— On se voit tout à l'heure ! elle conclut en nous saluant. Tu me raccompagnes sur le parvis, Don ?

— Oui, Madame !

Ils s'éloignent, et je cherche encore une échappatoire quand Lane tape dans ma semelle avec son pied.

— Kirk ?

— Tais-toi, je siffle en le regardant de travers.

En parlant du loup, je le repère à quelques mètres de moi. Il regarde dans une autre direction, mais j'ai le sentiment qu'il était en train de nous observer. C'est pas vrai ! Je ne mets jamais la main dessus quand je le cherche, mais dès que Lane ou ses compères sont dans la place, il trouve le moyen de rappliquer. Je suis maudite.

— Au fait, Lane, est-ce que tu pourrais dire à tes amis d'être moins... démonstratifs ?

— C'est-à-dire ?

— Je préférerais qu'ils fassent comme si je n'existais pas, je murmure en regardant mes pieds.

— Pourquoi tu ne leur dis pas toi-même ?

— Je ne veux pas les vexer.

— Ah ! Parce que moi, tu t'en tapes ?

— Complètement ! je rétorque en haussant les épaules.

— Pourtant, je suis celui qui t'offre le gîte... il souffle en levant un sourcil.

Il a raison, je ne peux pas être aussi directe avec lui. C'est très malpoli, il me rend un sacré service... Mais bon sang, il me cherche constamment, et j'ai du mal à refréner mes piques en sa présence ! C'est une facette de ma personnalité qui m'étonne moi-même, d'ailleurs.

— Je suis désolée, j'articule en tirant sur mon sourire.

Il me jauge et acquiesce avec suffisance.

— Tu sais que si je leur dis ça, ils vont faire exactement l'inverse ?

Je grogne en réunissant mes cheveux en chignon.

— Allez, on y va.

— Je n'ai vraiment pas envie de venir.

— C'est mon anniversaire, et j'ai besoin de toi pour les courses. On a un accord, tu te souviens ?

— Tu me fais du chantage ? je m'offusque en voyant clair dans son jeu.

— Voiture, il se contente de rétorquer.

Je me mords la langue et fais défiler mes options en moins d'une seconde. Rapide, puisque je n'en ai aucune.

— J'ai une condition ! je concède en trottinant derrière lui. Tu n'évoques pas notre... cohabitation temporaire. Sous aucun prétexte.

— Tu t'occuperas du bar.

— Connard.

— Pardon ?

— J'ai rien dit.

Je m'installe dans sa voiture en ruminant. *S'il croit que je vais payer ma course, il rêve !* J'enfile mes écouteurs, monte le son au maximum et ne les retire pas avant que nous entrions dans l'épicerie près de chez lui. En traversant les rayons, je repense à la présentation qu'il a animée.

— Au fait, comment vous est venue l'idée des Campus Drivers ? je le questionne alors qu'il me fourgue un panier entre les mains. Vous étiez amis avant ça ?

— Lewis et Adam se connaissaient déjà en arrivant à la fac. Donovan est le capitaine de l'équipe de basket dans laquelle joue Lewis. Ils ont chacun une caisse d'enfer, ça a renforcé les liens.

— Et toi, alors, comment tu t'es retrouvé au milieu ? C'est à cause de ta voiture aussi ?

— Ouais. Ils ont repéré ma Camaro sur le campus et sont venus me demander de les épouser.

— Laisse-moi deviner, ça a été le coup de foudre immédiat...

— Pas tout à fait, je ne suis pas un garçon facile.

— Sans déconner ?

Il pose trois bouteilles dans mon panier en me lançant un regard blasé. Je suis obligée de le porter à deux mains jusqu'à ce qu'il se rende compte de mon inconfort.

— Donne-moi ça.

— Merci. Et donc, l'application ?

— T'as dû remarquer que Don a un certain nombre de groupies... Elles voulaient toujours faire un tour dans sa bagnole. On a commencé à rire sur le fait de les faire payer et, de fil en aiguille, on s'est rendu compte qu'OSU était l'un des plus gros campus et que ce serait une méchante idée de proposer un service de chauffeurs. On a bossé dessus pendant des mois et on a lancé les Campus Drivers à la rentrée l'année dernière.

— Et c'est rentable ?

— Oui.

— C'est cool, vous avez eu une bonne idée.

Il a l'air surpris par mon compliment, je suis tentée de préciser que ça n'arrivera pas tous les jours.

Nous finissons de faire le plein d'alcool à l'épicerie et, l'heure qui suit, tandis qu'il pousse le canapé contre le mur du fond et réorganise le salon, je suis chargée de construire une fichue pyramide en gobelets. Plus d'une fois, j'en fais tomber la moitié et je dois me retenir de ne pas tout envoyer valser.

— Tu te changes pas, Cœur Brisé ?

— Non.

— Même pas un petit effort pour mon anniversaire ?

— Crève.

Qu'est-ce que je disais, mon quota de gentillesse a été atteint !

***

Je suis soulagée quand Becca arrive à la fête. Enfin un visage familier !

— Tu es très jolie, je la complimente en désignant sa petite robe fuchsia.

— Tu es très... comme tout à l'heure, elle répond en faisant une moue de reproche. Toi, tu vas venir prendre des leçons de mode chez moi !

— Oui, voilà, faisons ça, je rigole en lui tendant un verre vide. Qu'est-ce que tu bois ?

— Vodka ?

— J'te ramène ça.

L'appart se remplit très vite et, finalement, je suis contente d'être occupée à abreuver tout ce petit monde. Je discute rapidement avec Adam, essaie d'échapper à Lewis, puis à Carter. Lane a un comportement très différent avec les autres de celui qu'il me réserve.

— Lois ! il m'interpelle tout à coup. Tu peux nous apporter la pile de gobelets, s'te plaît ?

Je lui offre un sourire qu'il interprète à la perfection et m'approche de la pyramide écarlate qui me promet mille tourments. J'attrape les rebords du grand plateau et avance à petits pas jusqu'à la table basse. Quand il ne me reste qu'un mètre à parcourir, trop occupée à me féliciter mentalement pour l'exploit que je vais accomplir, j'oublie un instant ce petit fumier de karma qui patiente sagement au-dessus de ma tête.

— Carter, ta sœur est là ! annonce Adam depuis le canapé.

Je tourne la tête vers la porte d'entrée au moment où Lane la referme. Un couple pénètre dans l'appartement. Mon corps se fige, et la gravité en profite pour s'activer : le plateau prend un angle désastreux, et la magnifique pyramide qui m'a valu une demi-heure de travaux forcés s'évapore. J'entends une voix qui

ressemble à celle de Lane jurer, mais je suis bloquée dans un mauvais trip.

— Bon anniversaire, Lane ! lance la grande brune qui vient d'arriver et ne prête pas une seule seconde attention à moi.

— Merci, Ju.

Il se penche pour l'embrasser sur la joue.

— Tu bosses pas au bar ?

— Si, dans une heure. On passe juste boire un verre.

Lane tend une main amicale vers celui qui a une paume calée contre la chute de reins de la sœur de son pote.

— Bienvenue chez moi, mec.

— J'te présente Lane, ajoute la fille à l'intention de son compagnon.

— Salut. Moi, c'est Kirk.

Un seau de karma se déverse sur ma tête.

— Kirk ? répète Lane en me lançant un coup d'œil interrogatif.

Ouais, *mon* Kirk. Celui qui voulait de l'air, apparemment pour mieux oxygéner la bouche de sa nouvelle copine.

7
Lane

Vu le regard horrifié de Cœur Brisé, je n'ai aucun doute sur l'identité de Kirk. Il est bien celui qui l'a larguée, et donc, par extension, celui qui m'a foutu une squatteuse dans les pattes. Il entre d'office dans ma liste noire.

Elle finit par le quitter des yeux et tombe accroupie au milieu des gobelets éparpillés. Son ex la repère et s'empresse de détourner la tête. Il ne s'attendait clairement pas à la trouver là.

— Je vais t'aider, je soupire en arrivant vers elle, pris de remords en pensant que j'aurais pu prévoir la catastrophe qu'elle allait immanquablement provoquer.

— Ça va ! elle couine, essoufflée.

— Lois, tu...

— Je m'en occupe !

— Ok.

Je cherche Juliet des yeux. Elle et l'autre sont près de la fenêtre et discutent avec l'un des gars de l'équipe de basket.

— Elle a quoi, Lois ? m'interroge Adam en observant son manège chaotique.

— Le mec qui est arrivé avec la sœur de Cart, c'est son ex.

— Celui qui l'a jetée à la rue comme une merde du jour au lendemain ?

— Celui-là même.

— Est-ce que Lois va vomir ? intervient Lewis en nous rejoignant. Pourquoi elle tire cette tronche ?

Adam se penche à son oreille, et Lewis tourne la tête vers le fameux Kirk.

— Lui ? Il a intégré l'équipe, je le reconnais. Il tire pas trop mal, mais il court comme un pachyderme.

— Vous parlez de quoi, tous les trois ? demande Donovan en nous rejoignant. Tu veux un coup de main, Lois ?

Elle agite sa main devant elle avant de ramener les trois piles de verres contre sa poitrine. Elle fonce à la cuisine, dépose tout près de l'évier et s'agrippe au plan de travail.

— Qu'est-ce que tu lui as encore fait, Lane ? me demande Don.

— Pour une fois, je n'ai rien à voir là-dedans.

— L'ex de Lois s'est pointé au bras de Juliet.

— Et ?

— Et c'est pas gentil ! précise Lewis en secouant la tête.

— Ah, d'accord. Oui, bien sûr. Vilain monsieur ! Est-ce qu'on s'occupe de lui ? il ajoute en prenant une voix de mafieux italien.

Je la regarde se servir un verre et l'avaler à grandes gorgées.

— Je reviens, les gars.

Je me cale à côté d'elle en regardant droit devant moi.

— Ça va ?

— On ne peut mieux, elle grommelle, les lèvres encore collées à son verre.

— Tu vas pas nous faire une crise, rassure-moi ?

— Lâche-moi, Lane, elle soupire en se resservant.

— Quoi ? Je m'inquiète, c'est tout ! J'imagine que ça ne doit pas être très agréable comme situation.

Elle me lance un regard de biais auquel je réponds par un rictus amusé.

— Est-ce que tu es... lunatique ? elle articule en se mordant la joue.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que tu te conduis à la fois comme un sale con antipathique et comme un type sympa.

Je pivote vers les bouteilles disposées à ma gauche et prépare un cocktail en silence. Je me retourne vers elle et lui prends son breuvage des mains sans lui laisser le temps de riposter.

— Rends-le-moi ! elle s'énerve en tendant le bras. J'en ai besoin !

— Je sais. Bois plutôt ça.

Elle hausse un sourcil mais accepte mon offrande. Elle goûte ma préparation et hoche la tête.

— Merci.

Elle respire plusieurs fois avant de continuer :

— Je savais que je n'aurais pas dû venir. C'est ta faute, tout ça ! elle s'emballe soudainement.

— Développe.

— Tu m'as forcée à venir, et c'est avec la sœur de Carter qu'il...

— « Qu'il... » ?

— Tu sais bien ! Bref, tout est de ta faute !

J'ouvre la bouche pour lui répondre, mais sa copine m'interrompt.

— Je peux te parler, Lois ?

— Ouais, elle soupire en se dirigeant vers ma salle de bains d'un pas traînant.

Quand elles ont disparu dans le couloir, une vilaine curiosité me titille, et je leur emboîte le pas. Je m'appuie contre le mur près de la porte qu'elles viennent de franchir pour les écouter.

— Tu peux me dire ce que fout ton mec avec cette fille ? démarre Becca.

— Il prend l'air, elle rétorque d'une voix morne.

— Depuis quand ?

— Hum ?

— Depuis quand c'est terminé ?

— Une semaine.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit, tout à l'heure ?

— Je ne pensais pas que ça t'intéresserait...

— On est copines, toutes les deux. Évidemment que ça m'intéresse ! Et puis, je préfère cent fois une pote célibataire !

Je n'entends pas ce que Lois lui répond.

— Tu vis où, du coup ?

— ...

— Où ça ?

— ...

— Mais non, sérieux ? Putain, mais t'as le cul bordé de nouilles !

Je colle un peu plus l'oreille contre la cloison, mais je ne perçois toujours pas la voix de Cœur Brisé. Je finis par rejoindre mes meilleurs amis, lassé par cette conversation à trous.

Ils sont tous installés autour de la table basse, au salon, le fameux Kirk parmi eux.

— Alors, ça fait longtemps que tu te tapes Juliet ? je démarre en me laissant tomber sur le sofa.

Il avale son alcool de travers et lâche un regard circulaire. Je suis sûr qu'il cherche Cœur Brisé.

— C'est tout récent, il toussote en revenant sur moi.

— Où est Lois ? me lance Donovan d'une voix basse, mais assez forte pour que l'autre l'entende.

— Dans ma chambre, je mens délibérément.

Le sourire de Don s'étend, il comprend parfaitement ce que je cherche à faire. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me plaît de faire rager ce type. Une douce vengeance pour ma colocation forcée.

— C'est l'heure d'offrir sa surprise à Laney ! crie Lewis en s'emparant d'une boîte rectangulaire. Tiens, mon joli, c'est de notre part à tous !

J'observe le papier cadeau pendant que Becca et Lois nous rejoignent, cette dernière un peu en retrait, gênée de se trouver dans la même pièce que Kirk et au milieu de nous.

— C'est pas le même papier que l'an dernier ?

— Tu connais l'obsession de Lewis, rigole Adam. C'est *précisément* le même, qu'il a soigneusement replié et conservé dans son carton « spécial anniversaire ».

— Moi aussi, je l'ai eu, celui-là, ajoute Carter.

— C'est fait pour être arraché et réduit en miettes ! lance Becca sans se douter de ce qu'elle risque en déclarant une chose pareille.

— S'il le déchire, je crève ses pneus, menace Lewis.

Il est sérieux, et sérieusement atteint par son toc d'emballage. Il les garde tous, sans exception, et si j'ai le malheur de me louper en décollant les scotchs, je suis bon pour le poteau d'exécution. Alors, sous le regard perçant de mon ami et ceux amusés des autres, j'entreprends de déballer mon cadeau comme s'il s'agissait d'une bombe à désamorcer.

— Bien joué, les gars ! Cet autoradio est dingue ! Merci, je suis trop content !

— Quel âge a ce truc ? marmonne Becca en se penchant en avant. Cinquante ans ?

— La façade est volontairement vintage pour ne pas faire tache dans la voiture de Lane, lui explique Don. Faut pas se fier à son apparence, les fonctionnalités sont démentes.

Lewis tend la main pour récupérer son précieux. Je me lève et remercie mes amis en terminant par Juliet.

— Désolée de partir si vite, mais je dois aller bosser, elle m'informe en refaisant sa tresse.

— Je t'accompagne, s'empresse d'intervenir Kirk.

— Ok ! À plus tard, les gars !

— On se revoit bientôt, Kirk ! chantonne Carter en levant sa bouteille.

— Ou pas, je ricane tout bas.

J'embrasse Juliet et, quand Kirk me tend une main récalcitrante, je la lui serre mollement en le regardant droit dans les yeux. Je ne connais pas beaucoup Lois, mais j'ai vraiment du mal à les imaginer en couple. Je me réjouis de savoir que Juliet ne va en faire qu'une bouchée et le recracher sans état d'âme. Avec un peu de chance, il reviendra aussi sec récupérer celle qu'il a abandonnée chez moi. Tout le monde sera content, tiercé gagnant. Je le vois jeter un coup d'œil derrière moi et je suis son regard jusqu'à Lois, de retour dans la cuisine. Elle vide son verre un peu trop vite tout en discutant avec Carter et Becca. Il fronce les sourcils avant de se tourner vers la porte et de s'en aller. Depuis qu'il a aperçu Lois ici, il n'a pas cessé de lui jeter des regards dégoulinants, mais elle était tellement tétanisée qu'elle n'a rien remarqué.

La soirée se poursuit dans une ambiance décontractée. Alcool, pizzas et jeux vidéo me font vite oublier Cœur Brisé.

— On dirait que tu vas finir la nuit tout seul, Don, raille Lewis en pointant Becca du doigt.

Langoureusement accoudée à l'îlot central, elle discute avec Carter depuis plus d'une heure. Et vu les œillades qu'ils se lancent, je suis prêt à parier qu'ils vont bientôt consommer. Quant à Lois, elle a disparu.

— Allez, barrez-vous, je balance finalement en m'étirant.

Carter et Becca ne se font pas prier et partent ensemble, suivis de près par les autres. Je descends avec eux jusqu'au trottoir, histoire de m'aérer un peu.

— Encore bon anniversaire, et tu diras bonne nuit à Lois, me lance Adam en s'arrêtant devant sa portière.

Il grimace, et je hausse les épaules.

— Essaie de pas trop faire ton salaud avec elle, Lane. Mets-toi à sa place deux minutes. C'est tout frais, elle tombe sur son ex et sa nouvelle meuf...

— Tu veux la consoler ? je rétorque en forçant un rictus moqueur. Je te l'échange contre Ramos Fernando.

— Qui ça ?

— Laisse tomber.

— Je sais comment tu fonctionnes, mec... Tu es intolérant à la tristesse du moment que tu l'estimes inutile. Mais les autres ont le droit de souffrir aussi. Même à cause d'un cœur brisé.

Je le toise sans broncher, mon regard suffit à lui délivrer le fond de ma pensée. Il a la présence d'esprit de ne pas en remettre une couche et rejoint Lewis dans la voiture.

Je remonte chez moi et claque la porte bruyamment.

— La voie est libre ! je m'exclame alors sans bouger.

Un silence me répond, et je tourne la tête pour chercher Cœur Brisé.

— Lois ?

Elle n'est pas dans la cuisine. Ni sur le canapé. J'attrape la dernière bouteille de vodka sur la table basse et bois une gorgée en avançant vers le couloir du fond. Je fais coulisser le panneau de la salle de bains. Elle est forcément là !

Bingo ! Elle est assise par terre, les genoux repliés sous son menton et entourés de ses bras. Elle se balance doucement d'avant en arrière, et malgré la musique qui résonne encore depuis le salon, j'entends les sanglots qu'elle essaie de contenir.

Je me racle la gorge pour lui signifier ma présence, mais elle ne réagit pas. J'avale une autre gorgée et pose une épaule contre l'encadrement. Mon naturel me pousse à la charrier. Pas pour être méchant, seulement pour essayer de dédramatiser la situation. Mais elle ouvre la bouche avant la mienne.

— Je suis désolée, Lane.

— Pourquoi ? je demande, surpris par la sincérité de sa voix.

— J'ai conscience que c'est ton anniversaire...

— D'ailleurs, où est mon cadeau ? je blague sans succès.

— Je sais que c'est la sœur de ton meilleur ami mais... je la déteste, elle poursuit sans relever.

Elle a balancé ça d'une toute petite voix qui bloque mes réactions.

— Elle est belle, mince et drôle. Sûre d'elle, avec des cheveux brillants, et je suis sûre qu'elle a les jambes toutes douces, et... c'est forcément un super coup.

Je suis prêt à exploser de rire au moment où elle éclate en sanglots et cache son visage entre ses mains. Si jusqu'ici son apitoiement m'a passablement soûlé, là, elle me fait mal au cœur. Je repense aux paroles d'Adam, et ça me fait chier de l'admettre, mais il a raison. Elle se morfond depuis des jours pendant que son ex s'en tape déjà une autre. Je lève les yeux au ciel en me sentant flancher. Depuis quand je me laisse atteindre par les histoires de cœur de gamines amourachées ?

— Je ne peux pas rivaliser, je l'entends murmurer.

Ses mots me font grimacer, et je décide sur un coup de tête de m'asseoir sur certaines promesses faites à Juliet, au risque de déclencher une guerre. La sœur de Carter, que je connais depuis le berceau, n'a en effet pas meilleur caractère que Lois...

— Tu l'as bien regardée ? Elle a le nez de travers depuis qu'une fille de son lycée lui a mis un coup de tête. Je dois avoir une photo d'elle avec des cernes bleus et une patate informe au milieu de la tronche. Je te la montrerai, si tu veux.

— C'est vrai ? elle renifle en croisant mon regard dans le reflet du miroir.

— Je l'ai même immortalisée avec du vomi dans les cheveux, ça doit traîner quelque part dans mes placards. Ça te ferait du bien de voir ça ?

— Oui, je crois, elle murmure en se frottant les yeux.

J'essaie de la faire sourire sans trop savoir pourquoi, mais on n'en est pas encore là. Elle passe la minute suivante à se fixer dans le miroir, les épaules encore tremblantes.

Quand je crois qu'elle est sur le point de se calmer, de nouvelles larmes dévalent ses joues. *Eh merde !*

— Lois, je soupire en m'accroupissant à côté d'elle.

— Pas maintenant, Lane. S'il te plaît, garde tes piques pour demain matin.

— Je n'allais pas te vanner !

— Mais bien sûr...

— Si ça peut te rassurer, Juliet ne fait pas dans le développement durable.

— Ça ne change rien, elle renifle en fermant ses paupières avec force. C'est dur parce que je ne peux plus me voiler la face. Elle est exactement ce que Kirk veut. Ce qu'il m'a reproché de ne pas être...

— C'est-à-dire ? je l'interroge en fronçant les sourcils.

— Il m'a dit... Il trouve que...

Elle se mord la lèvre et triture ses genoux, comme si les mots lui brûlaient la gorge. Je ne sais pas ce qui me pousse à agir ainsi, mais je viens m'asseoir dans son dos, mes jambes de part et d'autre de son corps.

— Crache le morceau, Cœur Brisé.

Je pose mes coudes sur mes genoux et penche la tête pour capter son reflet.

— Je sais que tu me trouves déjà pathétique...

— Raison de plus pour continuer sur ta lancée. Aucun risque d'aggraver ton cas, je raille en la bousculant légèrement.

— Il a dit qu'il y avait trop de choses à découvrir à la fac et qu'il ne voulait rien regretter. Il me trouve trop plan-plan, trop prévisible, pas assez mince et...

— « Pas assez mince », t'es sérieuse ?

— Il n'a pas vraiment dit ça comme ça, mais j'ai pris un peu de poids ces derniers mois. Je me suis laissée aller, d'après lui...

Je la détaille dans le miroir, stupéfait d'entendre ce ramassis de conneries. Ok, elle n'est pas taillée comme les starlettes que je fréquente – ce qui n'est pas une référence, en plus – mais elle est loin d'être grosse. Et quand bien même, putain, depuis quand est-ce une raison pour se faire larguer ?

— Ton Kirk est un connard, je crache en insistant sur le dernier mot. Même son prénom est à vomir ! Kiiirk, je répète plusieurs fois. En le prononçant, on dirait le bruit de ma gerbe.

Je mime un haut-le-cœur exagéré, et elle ouvre de grands yeux humides avant d'éclater de rire si soudainement que je sursaute. Je me rends compte que c'est la première fois que j'entends ce son, et elle doit se faire la même remarque car elle se fige instantanément.

— Mon frère Jeff a dit exactement la même chose l'année dernière. En voilà un qui sera content d'apprendre que son beau-frère m'a larguée.

C'est la première fois qu'elle évoque sa famille, et si je suis tenté d'en savoir plus, je n'en fais rien. Je ne veux pas qu'elle me retourne la question. Sujet tabou.

— Il a l'air d'être passé à autre chose, ça devrait t'aider à en faire autant, non ? Pourquoi tu ne profites pas des joies de l'université, toi aussi ?

Elle lâche un grognement rauque, un mélange de rire et de râle.

— Kirk me manque... Je ne sais pas qui je suis sans lui, elle énonce alors en regardant le sol. J'ai grandi auprès de lui, j'ai tout construit en fonction de nous et, aujourd'hui, je n'ai plus de repères. Je veux retrouver ma vie.

Un voile de honte tombe sur ses prunelles brillantes. Je comprends qu'elle a avoué une vérité dure à encaisser. Je me retiens de lui dire que c'est le truc le plus ridicule que j'ai jamais entendu. Tout ça me dépasse, je suis de loin la pire oreille dans un moment pareil.

— Tu vas y arriver plus vite que tu ne l'imagines. Tu viens d'entrer à l'université, les meilleures années pour s'éclater !

Waouh, quel beau parleur !

— Non, t'as pas compris, elle réplique en secouant énergiquement la tête. Je veux retrouver ma vie avec lui.

Ses lèvres formulent cette phrase plusieurs fois, comme pour s'en imprégner.

— Voilà ce que je veux faire, elle ajoute d'une voix différente. Voilà ce que je *vais* faire.

J'écarquille les yeux et ricane brièvement.

— T'es en train de me dire que tu vas te modeler à ses volontés complètement débiles dans l'espoir de le reconquérir ?

— Ouais.

— Lois, c'est pas comme ça que ça marche. Le naturel revient toujours, crois-moi !

— Qu'est-ce que t'en sais ? elle se braque en me fusillant du regard.

— Tout doux, Cœur Brisé ! Je suis nul en trucs de couple, j'te l'accorde, mais là, pas besoin d'avoir un master en sciences humaines pour comprendre que ton idée est pourrie.

— Il faut que je change... elle articule sans m'écouter.

Je pourrais presque entendre son cerveau s'agiter. Sa main se détache de sa jambe pour attraper la vodka que j'ai posée près de nous, et à chaque gorgée qu'elle avale, elle hoche la tête. Quoi qu'elle soit en train d'orchestrer dans son esprit de cinglée, elle semble être d'accord avec elle-même. La lueur qui illumine ses iris me ferait presque trembler. Elle boit encore, et je l'oblige à me rendre la bouteille.

— Je crois que tu as suffisamment bu.

Je remue ce qu'il reste d'alcool avant de l'ingurgiter d'une seule traite. Alors que je déglutis, mon corps se

contracte, et mon bras reste suspendu en l'air, le goulot encore collé à mes lèvres. Lois s'est laissée aller contre mon torse, et ses cheveux me chatouillent le menton. L'odeur de son shampooing remonte jusqu'à mon nez, et quelque chose s'agite dans mon estomac. Le trop-plein d'alcool, sans l'ombre d'un doute.

J'ai envie de me lever, mais son dos pèse lourd contre ma poitrine, et je n'ose pas bouger. Elle est encore en plein brainstorming, je suis persuadé qu'elle n'a pas pris conscience de notre proximité. Ce n'est pas son genre, nous ne sommes même pas amis, elle et moi, alors j'attends le moment où elle va s'écarter.

Au bout de quelques minutes, je commence à m'impatienter, mais quand elle se relève enfin et quitte la pièce sans un mot, le soulagement attendu ne vient pas. Je cligne des yeux et saute sur mes pieds, trop vite vu mon alcoolémie élevée. J'ai la tête qui tourne et le souffle court.

J'entends le frigo s'ouvrir et se fermer.

Quand je la rejoins dans le salon, elle est en train de s'enfiler une bière sur son canapé. Sur *mon* canapé, qu'est-ce que je raconte ?

— Ôte-moi d'un doute, est-ce que Kirk a aussi un faible pour les alcooliques ?

— J'ai les idées plus claires avec la bière, elle réplique d'une voix rauque.

C'est un peu le problème avec l'alcool. Ce qui semble être un bon plan quand on est bourré se révèle souvent totalement foireux le lendemain. Je récupère la télécommande sur le plan de travail et me laisse tomber à côté d'elle en soupirant. Je zappe plusieurs fois jusqu'à tomber sur la rediffusion d'un match de hockey. J'essaie de me concentrer sur le jeu, mais mes yeux virent sans cesse sur le profil de ma voisine.

— J'entends tes pensées... elle râle en m'adressant une œillade noire.

— Vraiment ? je ricane en haussant un sourcil.

— Ouais, elle acquiesce en changeant de position. Tu m'assailles de mauvaises ondes, espèce de trouble-fête ! D'ailleurs, bon anniversaire.

J'ai à peine le temps de digérer son changement de sujet qu'elle se met à genoux et pointe un doigt vers moi.

— Je vais lui prouver que je peux être exactement la fille qu'il veut, elle déclare avec une conviction démesurée. Dès demain, je vais changer. Et tu sais quoi, tu finiras par me remercier.

— Carrément ?

— Oui, monsieur, car grâce à ça, tu n'auras plus à supporter mes grosses fesses sur ton canapé !

— Arrête un peu avec ça, tu...

— Ttt Ttt, elle m'interrompt en appuyant son index contre mes lèvres avec la douceur d'une fille bourrée.

— C'est vraiment c'que tu veux ? j'essaie d'articuler.

— Oui, elle souffle en s'adossant de nouveau au dossier moelleux. Oui, elle répète en se calant plus confortablement, comme si cette révélation venait de décharger ses batteries. Pleurer sur mon sort ne sert à rien. J'ai besoin d'un objectif, et celui-ci est parfait.

Je hausse les épaules, car après tout, elle peut bien faire ce qu'elle veut, je m'en fous. Même si je trouve ça idiot, elle a au moins cessé de pleurer pendant ces dix dernières minutes. Un record ! Ma foi, si son plan foireux lui donne la force de sortir de son cafard, qu'il en soit ainsi. Je n'en peux plus de l'entendre renifler constamment. Et si par la même occasion, elle écourte son séjour ici, je prends.

Elle se mure ensuite dans le silence, et j'en fais autant. Je caresse le tissu de mon canapé d'un doigt distrait et je souris en entendant un léger ronflement provenir de ma droite. Je n'ai jamais vu quelqu'un sombrer aussi vite. Je jette un coup d'œil vers cette

nana endormie en me demandant comment j'en suis arrivé à accepter cette colocation étrange. J'ai envie de retrouver la quiétude de mon appartement, mais je dois bien admettre que sa présence m'occupe l'esprit.

Je la débarrasse de la bière qu'elle tient encore puis reporte mon regard sur la télé en prévoyant de rejoindre mon lit à la mi-temps. Mais je n'atteins ni l'un ni l'autre.